



LANTANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 40
Déc. 18

Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 1 ^{er} semestre 2019	4

Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ La Vallée Heureuse - par <i>Nicolas TEYSSÉDRE</i>	5
❑ Un Dimanche à la Chapelle - par <i>Henri SULPIS</i>	8
❑ Le Conservatoire Botanique de Mascarin - par <i>Olivier REILHES</i>	11
❑ A la découverte du gecko vert de Manapany - par <i>Maxime MAILLOT</i>	16

Chroniques de Voyages / Botanique

❑ Balade à l'Île Maurice dans le Parc National des Gorges de la Rivière Noire – par <i>Olivier REILHES</i>	20
❑ Entre Feu et Eau : Terre de Contrastes - par <i>Philippe ALVAREZ</i>	24
❑ Thaïlande, Bornéo et Singapour... – par <i>Thierry HUBERT</i>	32

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo Page de Couverture

L'extraordinaire palme circulaire, plissée et brillante de Licuala cordata
Parc National de Seemengoh - Sarawak - Bornéo – Avril 2018
Thierry HUBERT ©

Photo Quatrième de Couverture

Manchon pourpre et inflorescences de Satakentia liukiensis
Yonehara Yaeyama Palm Grove – Ishigaki - Japon – Mai 2018
Philippe ALVAREZ ©

LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@gmail.com - **Site Internet** : www.palmeraie-union.com

www.facebook.com/palmeraie.union

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 40 – Décembre 2018 - Tirage 80 exemplaires - Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

L'association palmeraie-union est membre de l'International Palm Society

<https://www.palms.org> / www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Votre revue préférée Latania fête aujourd'hui son 40^{ème} numéro ! Ce n'est pas rien ! Près de 20 ans de bons et loyaux services, pour le plus grand bonheur de nos lecteurs assidus, de plus en plus nombreux, mais aussi de plus en plus exigeants. Alors oui, parfois quelques petites difficultés de bouclage, quelques légers retards de publication, mais au final pas un seul numéro n'a manqué au rendez-vous. L'exploit est d'autant plus remarquable que, faut-il le rappeler, Latania est une revue associative réalisée exclusivement sur du temps de bénévolat, l'occasion de remercier tous ceux qui contribuent tout au long de l'année à cette publication tant attendue et toujours de grande qualité. Alors forcément, Il fallait fêter dignement ce 40^{ème} numéro. Et quoi de mieux pour une telle consécration qu'une annonce grandiose ? Quelque chose d'hors du commun et qui marquera à coup sûr nos mémoires pendant de nombreuses années. Bien, vous êtes prêt, bien calé dans votre fauteuil?... Et bien ça y est, après des semaines de concertation, d'échanges, de tractations et de négociations (rien que ça), c'est officiel :

LA REUNION ACCUEILLERA EN 2020 LA BIENNALE DE L'INTERNATIONAL PALM SOCIETY !

Imaginez un peu : près de 200 passionnés du monde entier rassemblés à la Réunion, à l'invitation de Palmeraie-Union, pour visiter nos jardins, le Parc des Palmiers bien sûr, mais aussi pour découvrir nos superbes paysages, nos espaces naturels incroyables, notre richesse floristique hors du commun,... À l'annonce de cet évènement, les premiers contacts sont très enthousiastes. C'est sûr, les plus grandes sommités seront présentes et, sous la houlette de notre ami John DRANSFIELD qui a tout particulièrement soutenu notre candidature et que nous ne remercierons jamais assez, la rencontre et les échanges avec ces personnalités et tous ces amateurs venant des quatre coins du monde s'annoncent passionnants. Il paraît même que nos amis les *Fous de Palmiers* seront également de la partie...

Mais si la perspective est enthousiasmante, nous n'avons plus le choix, il faudra être à la hauteur des attentes, et le chantier, vous l'imaginez bien, est colossal. Un premier programme ultra-top-secret a été établi et un travail préparatoire a été engagé avec une agence locale spécialisée. Ce programme déclinera une semaine de visites et de festivités à la Réunion (visites de parcs et jardins, sorties nature ou touristiques, conférences, ...) qui pourra également être complétée, pour les plus motivés, par un séjour de quelques jours dans un pays voisin (Maurice, Madagascar, Seychelles), soit avant la biennale (on parle de "*pré tour*"), soit après ("*post tour*"), le tout bien sûr focalisé sur la botanique en général et les palmiers en particulier. Pour mener à bien ce projet grandiose, nous sommes accompagnés par M. Ram HARESH, Directeur de l'International Palm Society pour la zone Asie, qui est déjà venu à la Réunion à deux reprises cette année pour nous rencontrer, pour des premiers repérages et pour commencer à travailler avec nous et les agences et prestataires qui seront engagés dans l'aventure. Ayant lui-même participé à plusieurs biennales, son expérience nous est précieuse et il sait nous accompagner et nous orienter au mieux dans la bonne voie. Et quand tout sera sur de bons rails, il ne restera plus à vos serviteurs de notre bureau associatif qu'à se mettre à l'anglais, ce qui sera probablement le plus compliqué !!

Maintenant que l'annonce est faite, je vous vois déjà trépigner d'impatience. C'est sûr, 2020 c'est encore loin, l'attente sera longue... Aussi, pour patienter un peu, je vous laisse en compagnie de ce 40^{ème} numéro de votre revue Latania, un avant-goût de ce qui attend, à la Réunion et dans la région océan indien, les futurs participants à la biennale 2020, et puis comme toujours l'occasion de s'évader aussi aux quatre coins du monde à la découverte du monde végétal et des palmiers.

Très bonne lecture, Bonne et Heureuse Année 2019 et à très bientôt pour de nouvelles aventures...

Olivier REILHES

Programme d'Activités – 1^{er} semestre 2019

Pour le 1^{er} semestre 2019, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Samedi 26 janvier Le Tampon	Le Parc des Palmiers : Le Parc des Palmiers continue de s'étendre puisqu'une 4 ^{ème} tranche a été aménagée en 2017. Avec l'âge, les palmiers prennent de la hauteur, les fructifications se multiplient et les découvertes ne cessent de nous rendre ébahis. Les plus anciens membres viendront également prendre des nouvelles des sujets qu'ils ont eux-mêmes plantés dans les années 2008-2010. Déjeuner à définir	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 24 février Saint-Leu	Les Succulentes et les Tortues de Lancel DEGUIGNE : Une impressionnante collection de plantes succulentes parfaitement mises en scène dans un jardin entretenu minutieusement où nous verrons des <i>Pachypodium rutenbergianum</i> de la taille d'un manguier ! Une autre passion de notre hôte est celle des tortues et, là également, le spectacle sera au rendez-vous. Déjeuner à définir	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 24 mars Saint-Denis <i>Nouveauté !</i>	Sortie Nature à l'Îlet à Guillaume : Dans les Hauts de la Montagne, une petite boucle en forêt nous permettra de prendre le bon air frais des montagnes et surtout de rencontrer 3 espèces de palmiers indigènes, <i>Dictyosperma album</i> et <i>Hyophorbe indica</i> (individus sauvages isolés), puis <i>Acanthophoenix crinita</i> (vestiges d'anciennes plantations ?). Le pique-nique sur place tiré du sac s'impose tout naturellement	Jean-Pierre 0692 91 17 04
Samedi 20 avril Saint-Leu	Assemblée Générale 2019 : Ce sera une première, nous reprendrons nos quartiers à la Maison du Coco où nous avons été si bien reçus en 2018. Le Domaine est consacré au cocotier et aux cocos sous toutes leurs formes : bonbons coco, objets à partir de palmes tressées, huile de coco aux nombreuses vertus, etc... Le programme détaillé vous sera transmis courant mars en même temps que la convocation à l'AG statutaire	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 19 mai Sainte-Suzanne	La Palmeraie de Maxime : Plus passionné que lui cela n'existe pas et cela se traduit par une impressionnante collection de plus de 400 espèces de palmiers parmi lesquels des références de taille respectable et que beaucoup envient : <i>Marojejya darianii</i> , <i>Tahina spectabilis</i> , <i>Dypsis sp Dark Mealy Bug</i> , <i>Masoala kona</i> , <i>Dypsis pembana</i> , <i>Asterogyne guianensis</i> et bien d'autre encore. Pique-nique tiré du sac	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57
Dimanche 23 juin Saint-Denis	Le Domaine de Bruno RICQUEBOURG : Un vaste domaine patrimonial comprenant la belle case inscrite aux Monuments Historiques ainsi qu'une multitude de palmiers dont de belles raretés comme <i>Coccothrinax azul</i> , <i>Copernicia baileyana</i> , <i>Pseudophoenix sargentii</i> , <i>Pinanga caesia</i> ou <i>Dypsis scottiana</i> , le tout sous des letchis centenaires et aux côtés d'une collection de roses anciennes digne d'un conservatoire spécialisé. Déjeuner au restaurant	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57

Attention, pour certaines visites, le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

La Vallée Heureuse

Par **Nicolas TEYSSEBRE**

Dimanche 12 août, une vingtaine de passionnés se donnent rendez-vous au village du Brûlé pour la visite d'un jardin botanique. Ce petit village semi-rural de deux-mille âmes se situe à 800 mètres d'altitude dans les hauts du Chef-lieu. La végétation y est luxuriante, les températures fraîches et l'humidité bien présente. Le rendez-vous est fixé à neuf heures sur la place du village dite place des azalées. Tout le monde réunis, nous nous empressons de rejoindre le jardin.

Après quelques pas dans le village, nous longeons une haie dense de bambous qui nous apporte ombre et fraîcheur. L'immense jardin de 6 000 mètres carrés est accessible par un petit portail en fer forgé au-dessus duquel se lit l'inscription « *La Vallée Heureuse* ». La propriétaire des lieux nous y accueille et nous présente ce havre de paix. Sitôt passés l'entrée, nous sommes entourés d'une végétation foisonnante. Le jardin est divisé en trois parties et nous sommes ici dans le jardin en amphithéâtre. Il est constitué de grandes allées de camélias ponctuées par endroits de petits ponts en bois qui donnent au lieu un aspect bucolique. On apprécie particulièrement la vue de ses haies méticuleusement bien entretenues. Les fleurs de camélias dans les haies apportent quelques couleurs chaudes à la verdure. Les allées moussues sont également colorées ; elles sont jonchées de pétales roses, blancs, et panachés.

Notre guide nous décrit les lieux d'un point de vue historique et botanique. Nous entrons dans des allées étroites et admirons la diversité des plantes. Entre ces allées se trouvent çà et là quelques plantes ou arbres indigènes. À proximité d'un immense Bois maigre, nous observons un Change-Écorce dont la parure ligneuse se détache par larges lambeaux sombres laissant apparaître des parties plus claires. Celui-ci est entouré de plantes grimpantes et de fougères. La beauté et la diversité des espèces ne nous laissent pas indifférents. Si certaines allées semblent suivre les courbes de niveaux, nous finissons par atteindre la partie basse de l'amphithéâtre par un petit escalier. Nous nous trouvons alors sur une partie engazonnée plus large. Là encore, nous sommes entourés de plusieurs espèces de camélias dont du thé (*Camellia sinensis*), ainsi que par des azalées, des hortensias, des magnolias, des franciséas, et même de petites orchidées accrochées à la mousse des arbres. Nous poursuivons notre visite en admirant un petit bassin d'agrément dans lequel pousse une jolie touffe de papyrus.

Sur le versant opposé, une longue allée bordée de franciséas débouche sur un plateau qui est la deuxième partie du jardin. Beaucoup moins dense et moins structurée, elle correspond au jardin créole utilitaire. On y trouve des bambous exotiques, quelques essences, des épices, des arbres fruitiers, un petit potager et un kiosque. Nous nous attardons à proximité d'immenses touffes de bambous et pouvons ensuite admirer un arbre endémique rare : le Bois jaune. Notre hôte nous indique que cet arbre est devenu rare en raison de la destruction de son milieu naturel et de la récolte destructive de son écorce utilisée en pharmacopée traditionnelle.

Quelques pas plus loin, le sentier descend le long d'un versant. Ce nouvel espace est la troisième partie du jardin ; il s'agit d'un vestige de forêt endémique. Le versant y est assez pentu et un sentier y serpente. Nous l'empruntons avec joie et curiosité. Cette forêt est remplie d'espèces locales. Il est difficile de toutes les nommer mais nous sommes d'abord attirés par les plus grandes. Nous observons dans un premier temps un majestueux Grand Natte. Vient ensuite un Bois de papaye qui se distingue des autres arbres par la disposition de ses feuilles en bouquets et par leur forme. Un peu plus loin, nous admirons un Bois de prune-rat dont les feuilles juvéniles sont bicolores. Le Bois de perroquet met en avant ses belles feuilles au limbe ovale et aigu porté par un long pétiole rougeâtre. Que d'émerveillement face à une telle diversité de formes et de couleurs. Quelques palmiers juvéniles ponctuent les lieux ; un jeune *Hyophorbe indica* a pour voisin un *Acanthophoenix rubra*. Notre guide nous explique que cette partie du jardin demande beaucoup d'entretien. D'un côté, il faut éliminer les invasives, et de l'autre un soin particulier doit être accordé à la lutte contre le ruissellement. Des branchages et du bois mort sont entreposés au sol afin de freiner l'action de l'érosion.

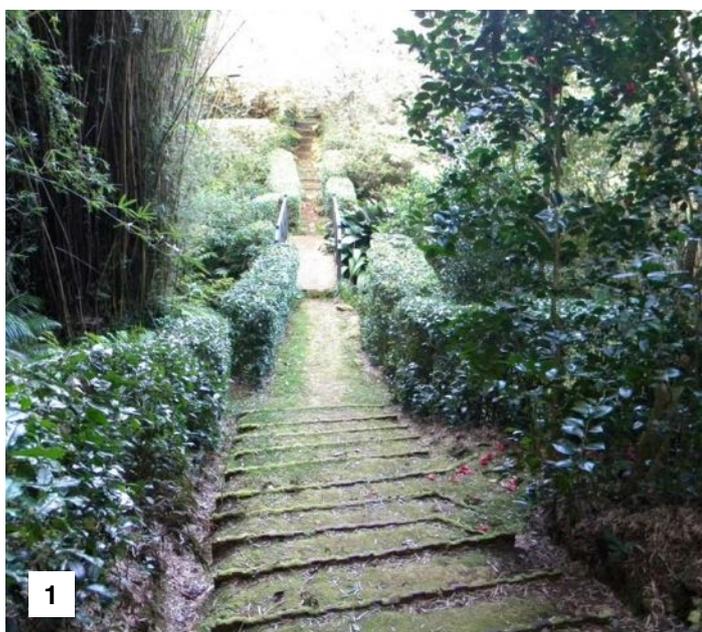
Le sentier change de profil, et nous montons sous de grands arbres qui se succèdent dans une végétation plus dense. Nous croisons un imposant Bois d'olive blanc qui suscite l'admiration tellement ses dimensions semblent inhabituelles, et rejoignons à nouveau le plateau du jardin créole. En passant à côté des fruitiers nous admirons un pamplemoussier chargé de fruits. Le kiosque est à proximité, accueillant, et nous y faisons une petite pause. C'est l'occasion de déguster du thé chaud et des confitures maison (d'évi, de goyave, de bibasse...) tout en consultant des ouvrages locaux de botanique. Il est déjà midi, et nos chemins finissent par se séparer. La journée fut riche en enseignements et nous quittons ce jardin botanique la tête pleine d'idées et de rêves.

Légendes des photos de la page 6 : Clichés **Nicolas TEYSSÉDRE** ©

1 – Allée de camélias (<i>Camellia japonica</i>)	2 – Bois maigre (<i>Nuxia verticillata</i>)
3 – Fleur de <i>Camellia japonica</i>	4 – Le bassin d'agrément

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **Nicolas TEYSSÉDRE** ©

1 – Les membres de l'association en admiration devant les bambous géants	2 – Massif d'anthuriums sous un pamplemoussier en fruits
3 – Bois jaune (<i>Ochrosia borbonica</i>)	4 – Bois de papaye (<i>Polyscias rivalsii</i>)
5 – Faux Bois de demoiselle (<i>Phyllanthus sp.</i>)	6 – Le thé sous le kiosque



1



2

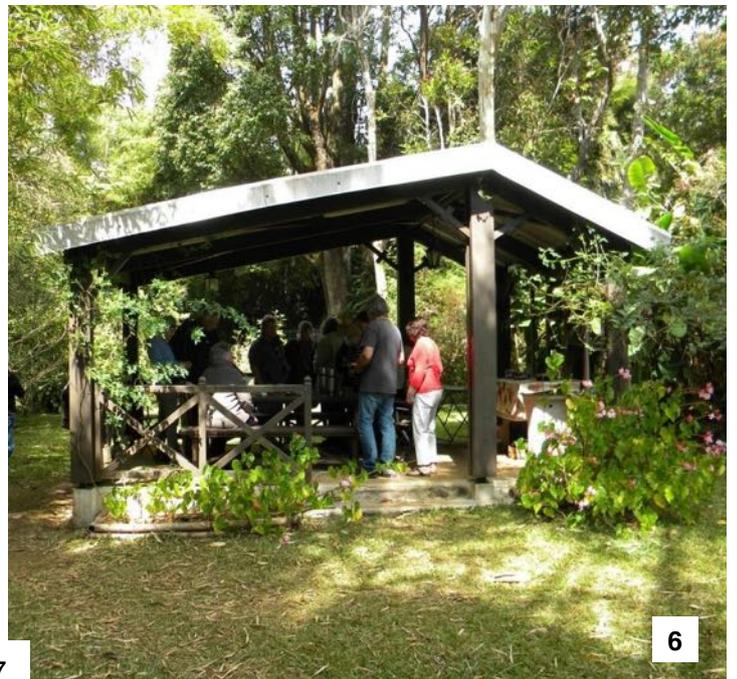
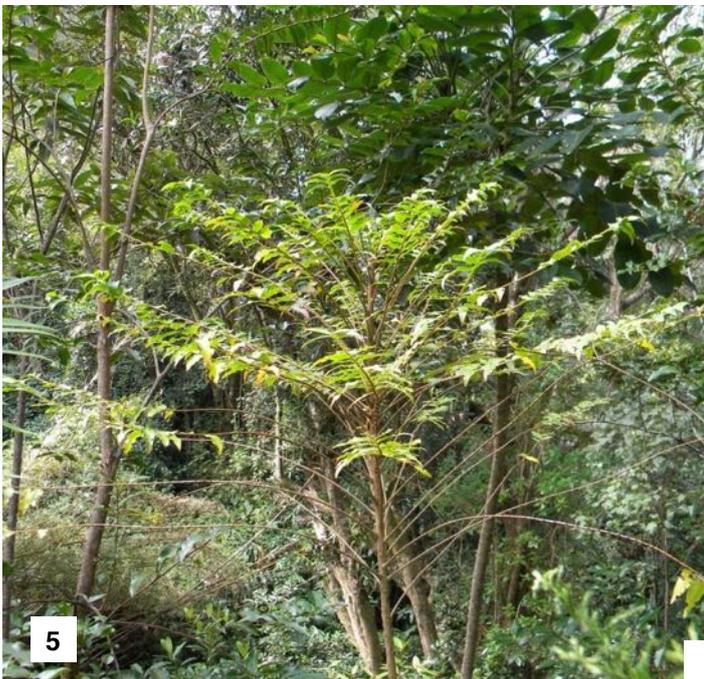
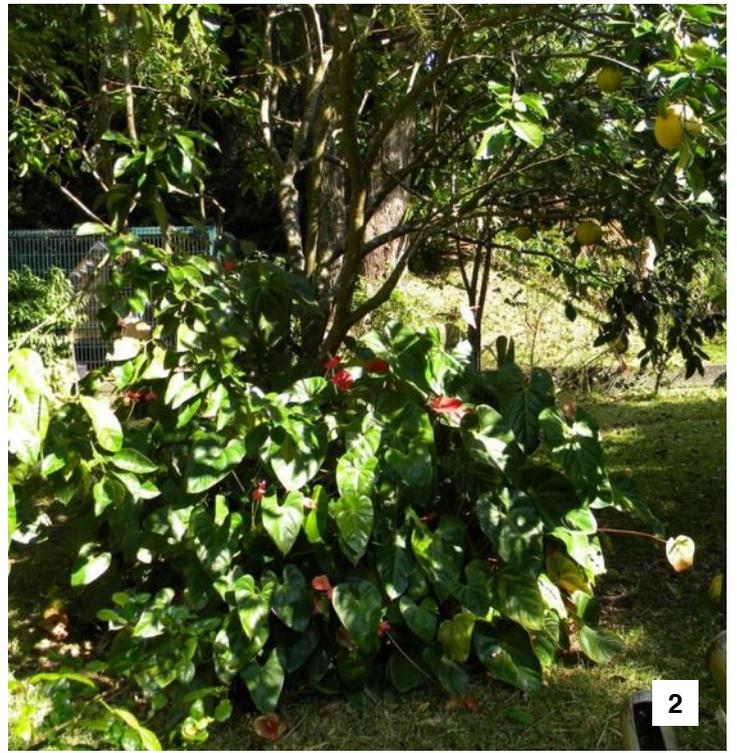


3



4

6



Un Dimanche à la Chapelle

Par **Henri SULPIS**

En ce beau dimanche 10 juin, nous sommes une vingtaine de palmophiles à nous retrouver près d'Etang Salé les Hauts, lieu-dit le Maniron, pour une visite du domaine de la Chapelle.

Cet ensemble de plus d'un hectare composé d'une pépinière commerciale de palmiers et d'un grand jardin se situe sur les premiers contreforts dominant la plaine littorale cannière, à quelques dizaines de mètres d'altitude. Il y règne un climat chaud et sec très favorable aux palmiers, à condition que la disponibilité en eau soit suffisante. Christine et Bernard MARTZ ont développé ce domaine depuis plus de 25 ans selon deux axes bien identifiés : les palmiers, à présent presque tous adultes, et le développement durable, une gestion écologique des ressources qui s'impose de plus en plus à travers le monde.

Après l'accueil traditionnel accompagné de douceurs matinales, Daniel ABMONT, directeur et propriétaire de la pépinière de palmiers depuis 10 ans, nous guide à travers son exploitation. Il nous présente des palmiers "adolescents" tout d'abord, dans de grands pots en plein air, puis des sujets plus jeunes sous serre et ombrière. Tous bénéficient d'un arrosage automatique et les conditions lumineuses sont adaptées selon les besoins des nombreuses espèces disponibles à la vente, soit environ 150.

Nous passons insensiblement au jardin des Martz le long d'un bel alignement de *Roystonea oleacera*, *R. regia* mais aussi *R. venezuelana*, une espèce plus rare en culture et qui présente un stipe renflé à mi-hauteur. Bernard nous guide au milieu des nombreux palmiers adultes qui se succèdent le long de l'allée qui conduit à la maison. C'est l'occasion pour lui d'évoquer les conditions de culture, les problèmes de germination des graines, ce qui suscite de multiples questions. Il faudrait peut-être envisager d'organiser un stage sur le sujet, à l'image de ce que l'association avait fait au début des années 2000.

Face à des palmiers aussi âgés et variés, les anecdotes sont nombreuses, et Bernard se fait un plaisir d'en narrer certaines. Un peu à l'écart trônent deux Talipots, *Corypha umbraculifera* et *C. utan* et une mini collection de baobabs malgaches. Des palmiers rares monopolisent l'attention comme *Dypsis lanceolata*, *Pseudophoenix sargentii*, *Kerriodoxa elegans*, *Pelagodoxa henryana* et *Satranala decussilvae*, un genre malgache monospécifique vraiment peu commun.

On se rapproche peu à peu de la grande case en bois, et du lieu de vie des Martz. Un bassin et son jet d'eau "solaire" rafraichissent l'atmosphère. C'est l'occasion pour notre guide de s'étendre sur sa "deuxième passion" si on peut dire, le développement durable, mis en application au domaine de la Chapelle dans différents domaines :

- L'énergie avec l'utilisation du soleil, très généreux vu l'implantation géographique du domaine : deux panneaux photovoltaïques alimentent la fontaine du bassin le jour et l'éclairage nocturne des cheminements grâce à une puissante batterie. Des panneaux solaires permettent de disposer d'eau chaude y compris dans un jacuzzi extérieur. Un simple tuyau noir en PVC fixé sur la toiture suffit pour les besoins en eau chaude d'installations légères extérieures (douche et cuisine).
- L'eau : elle provient du captage du Bras de Cilaos via le réseau Saphir. Son utilisation se fait sans traitement chimique pour tous les besoins, sauf l'eau à boire qui est soumise à une filtration par osmose inverse et à une stérilisation UV. Le petit jardin potager est donc totalement biologique, même au niveau de l'eau d'arrosage.
- Une mise en application des principes de l'économie circulaire :
 - o Des poules consomment certains déchets ménagers et mauvaises herbes tout en produisant des œufs et des déjections utilisables pour les plantations.

- Une partie des eaux usées (cuisine, douche extérieure, lave-linge) est dirigée vers les palmiers situés en contrebas de la maison.
- Les éléments pour l'utilisation du soleil (panneaux photovoltaïques, chauffe-eau, batterie) sont issus de récupération après une première vie auprès d'autres utilisateurs.

Cette riche matinée à La Chapelle se conclue par un repas au restaurant « *Le Bambou* » à l'Étang Salé, dans une joyeuse convivialité.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Henri Sulpis** ©

1 – Un magnifique <i>Copernicia macroglossa</i> trône au milieu de la palmeraie.	2 – Daniel ABMONT présente sa pépinière aux visiteurs du jour très attentifs
3 – De nombreux jeunes sujets attendent acquéreur	4 – Que de trésors sous les ombrières !

Légendes des photos de la page 10 : Clichés **Henri Sulpis** ©

1 – Vue d'ensemble de la magnifique palmeraie	3 – L'immense frondaison de <i>Pritchardia pacifica</i>
2 – <i>Coccothrinax miraguama</i>	5 – Les stipes annelés de <i>Dypsis lanceolata</i>
4 – Maxime très perplexe devant cette belle infrutescence de <i>Heterospatha elata</i> , une espèce originaire des Philippines.	



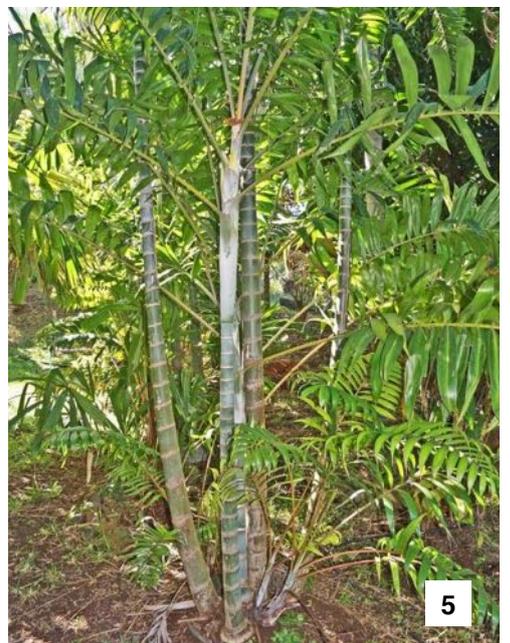
1

2

3

4

9



Le Conservatoire Botanique de Mascarin

Par *Olivier REILHES*

C'est avec un enthousiasme peu dissimulé que notre petit groupe dominical s'apprête à découvrir ou à redécouvrir une institution de la botanique réunionnaise, le Conservatoire Botanique National de Mascarin. À peine la billetterie franchie, nous gravissons le monumental escalier qui monte vers le domaine au loin, sous l'ombre bienveillante d'arbres gigantesques. La scénographie nous rappelle combien ce lieu est chargé d'histoire. Situé dans les hauteurs de Saint-Leu, le domaine des Colimaçons a appartenu pendant plus de trois générations à la famille de Chateaufieux. Le Marquis Antoine Sosthène d'Armand de Chateaufieux fonde en 1850 un immense domaine agricole de 660 ha qui s'étend, comme on disait à l'époque, "du battant des lames au sommet des montagnes". Botaniste avisé, il crée une pépinière où il introduit de nombreuses plantes exotiques (dont des eucalyptus, le jacaranda,...), et ainsi, petit à petit, un remarquable jardin botanique et d'acclimatation. Mais au fil des générations, le domaine se réduit progressivement jusqu'en 1986, date à laquelle la demeure, son jardin et les 12 ha restants sont mis en vente. Le tout était promis à un destin funeste, mais c'était sans compter sur la ténacité d'une passionnée de plantes, Mme Odette ROCHE, qui réussit alors à convaincre le Conseil Général de se porter acquéreur du domaine et d'y installer un Conservatoire Botanique. Et là, vous vous dites : « *Tiens, Mme ROCHE, ce nom me dit quelque chose...* » ; et vous avez raison. Rappelez-vous, le jardin de Cendrillon à la Montagne que nous avons visité en 2012 (voir Latania 29). Et bien c'était justement une propriété créée en 1935 par Mme Odette ROCHE et son époux Valère qui furent les premiers fleuristes de la Réunion et qui, non contents d'avoir été à l'origine de l'introduction d'une multitude de plantes d'ornement que nous connaissons tous aujourd'hui dans nos jardins, furent également à l'origine de la sauvegarde du lieu mythique que nous nous apprêtons à visiter, et dorénavant dédié à la connaissance et la préservation de la flore locale. Depuis 1987, ce domaine abrite le Jardin Botanique de la Réunion Mascarin. Sur près de 13 hectares dont 8 ouverts au public, il propose 8 collections botaniques, des salles dédiées à des expositions permanentes et temporaires, un atelier pédagogique,... Depuis 1993, l'association qui gère le domaine est agréée « Conservatoire Botanique National » par le Ministère de l'Écologie pour y mener des missions de connaissance, de conservation, d'expertise et de sensibilisation sur les enjeux liés au maintien du patrimoine végétal. Aujourd'hui, le domaine peut s'enorgueillir de cultiver 4 000 espèces de plantes sur 4 hectares et d'être un « sanctuaire de plantes endémiques ». Tout un programme ! Et bien sûr, impossible pour nous d'envisager la visite de l'ensemble des collections ; c'est donc tout naturellement que nous nous engageons vers la palmeraie...

Tout de suite, nous sommes impressionnés par les palmiers absolument gigantesques qui nous accueillent ; ce sera d'ailleurs le leitmotiv tout au long de cette visite car les spécimens observés, pas forcément des plus rares, semblent tous comme pris de gigantisme, vraisemblablement le résultat de plantations déjà anciennes mais aussi d'un climat parfaitement adapté entre mer et montagne. C'est sous la direction d'un Maxime enjoué et intarissable que notre petit groupe fait les premières rencontres du jour : une énorme touffe de palmier dattier, *Phoenix dactylifera*, nous accueille et nous guide vers un inévitable alignement de palmiers colonne, *Roystonea oleracea*, au charme désuet collant à merveille à l'ambiance de carte postale de la maison de maître en contrebass, et nous renvoyant comme par magie une centaine d'années en arrière, à l'époque des marquis.

Un peu plus loin, nous sommes subjugués de trouver là quelques très grands spécimens de *Chambeyronia macrocarpa*. Vu leur taille, ils doivent bien avoir une bonne cinquantaine d'années, ce qui est d'autant plus remarquable que cette espèce, en général réservée à un public averti, n'a été démocratisée que récemment, preuve que de tout temps, le domaine a continué à avoir ses entrées pour dénicher quelques sujets rares. Ces *Chambeyronia*, originaires de Nouvelle Calédonie, sont magnifiques par leur beau manchon lustré vert tendre et leurs larges palmes coriaces. Malheureusement, aujourd'hui ils n'arborent pas leurs palmes rougeâtres naissantes qui en font leur caractéristique reconnaissable entre toutes. De lourdes grappes de fruits encore verts augurent des perspectives de récoltes intéressantes pour de futurs visiteurs qui voudraient épater la galerie avec une espèce de palmier à la fois robuste et très originale.

La visite se poursuit avec entrain. À droite, à gauche, talipots (*Corypha utan*) et "palmiers cèleri" (*Caryota urens*) se côtoient dans une mise en scène que seul un jardin botanique peut se permettre au regard de la taille monumentale de ces espèces. Comme on dit dans les superproductions de catch américain : « *Don't try this at home !* ». Ça me rappelle une anecdote : à l'époque de la visite de ce qui sera notre future maison, j'avais remarqué un étonnant petit palmier à feuilles palmées collé au muret longeant la piscine. J'avais alors hésité sur l'identification tellement cette rencontre était improbable. Et pourtant si, c'était bien ça, un bébé talipot !! Une bien mauvaise idée de la part d'un jardinier peu éclairé qui avait sûrement voulu bien faire. Alors forcément, mon premier coup de pioche dans mon jardin aura été consacré à éliminer illico presto cet intrus, sans quoi aujourd'hui il ne resterait plus grand-chose du petit jardinet, de son muret et de la piscine attenante.

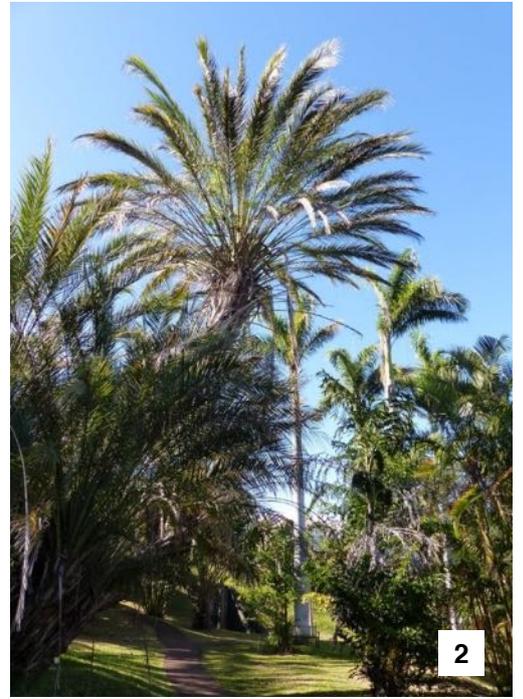
Mais trêve de digression, revenons à nos moutons, ou plutôt à nos palmiers. Et ça tombe plutôt bien, la suite est un véritable émerveillement. Dans un grand espace parfaitement aménagé à la pelouse taillée au cordeau, plusieurs espèces sont disposées là dans des perspectives assurément maîtrisées, ni trop éparses, ni trop chargées. Les palmiers sont de belle taille, et paraissent même avoir fait l'effort de se concerter pour arriver à une taille homogène malgré leurs caractéristiques pourtant très diverses, renforçant encore davantage l'impression d'équilibre général et d'harmonie. On y trouve des *Pritchardia pacifica*, aux larges feuilles palmées d'un beau vert profond, des *Livistona decora* aux palmes profondément divisées composées de frêles folioles retombantes qui leur valent le sobriquet de "palmiers pleureur", des "palmiers de la Reine", *Syagrus romanzoffiana*, aux palmes pennées comme ébouriffées, et puis bien sûr des palmistes blancs et rouges de bien fière allure et qui n'ont pas à rougir au concours de beauté de la comparaison avec leurs cousins exotiques tout autour. En contrebas de la canopée, des spécimens aux dimensions plus modestes, des *Phoenix roebelenii* et de plus jeunes palmistes, semblent apprécier l'ombrage de leurs imposants voisins. Le long du terre-plein se dressent fièrement deux gigantesques *Washingtonia robusta*, derniers survivants des cyclones de ces dernières années qui ont mis à mal un alignement qui, aux dires des anciens, était à l'époque monumental.

Les visiteurs du jour sont très attentifs aux explications de Maxime qui, tel un guide parisien pour touristes japonais, le parapluie en moins, débite à un rythme effréné l'immensité de ses connaissances palmistiques. Un jeune palmiste rouge parmi tant d'autres attire immédiatement l'œil aiguisé de notre guide qui, après une inspection méticuleuse, nous présente fièrement le palmiste Roussel (*Acanthophoenix rousselii*). Ce palmier endémique se distingue de son cousin, le plus courant *Acanthophoenix rubra*, par le dessous de ses palmes vert et non glauque. La plantation de cette espèce de description récente (N. LUDWIG, 2006) et dont il ne reste qu'une soixantaine d'individus adultes plus ou moins sauvages, semble répondre aux objectifs de conservation assignés au domaine. Mais son introduction dans ce parc, tout entouré qu'il est d'une multitude de palmistes rouges, *A. rubra*, laisse à priori peu d'espoirs au maintien ici d'une lignée pure ; ce qui est d'ailleurs également le cas dans son milieu d'origine qu'il serait déraisonnable aujourd'hui de qualifier de « milieu naturel » tant les champs de canne, de tomates et autres lotissements ont supplanté les forêts semi-sèches de l'ouest de l'île où il était probablement courant dans des temps anciens.

La visite se poursuit auprès d'un bosquet de *Carpentaria acuminata* disposés en rangs serrés, et dont les nombreuses fructifications rouge vif illuminent le carré. Au milieu de cette explosion de couleurs, quelques *Veitchia* se sont taillé un chemin, mais aucun d'entre nous n'ose s'aventurer dans une tentative d'identification, tant les espèces de ce genre ont des caractéristiques proches et tant les hybridations y sont nombreuses. Un peu plus haut, quelques *Sabal* imposants sont alignés le long du chemin. Leurs palmes costapalmées et leurs bases foliaires croisées et persistantes nous orientent facilement vers le genre mais, là encore, nul ne se tente à une identification hasardeuse.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – La case parfaitement restaurée du domaine de Mascarin	2 – Un imposant palmier dattier signe l'entrée de la palmeraie	
3 – Un <i>Chambeyronia macrocarpa</i> de bien belle allure	4 – Le groupe de visiteurs est très attentif aux explications de notre guide du jour	
5 – Vestige d'une ancienne allée d'immenses <i>Washingtonia robusta</i>	6 – Magnifique composition de palmiers – Au premier plan, <i>Livistona decora</i>	7 – Un imposant <i>Pritchardia pacifica</i>



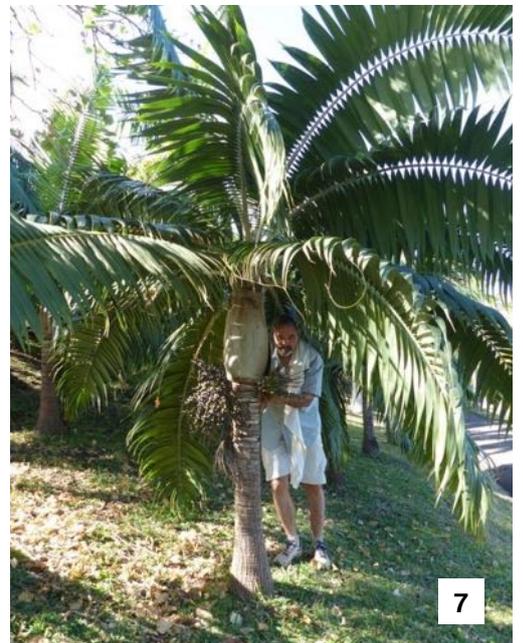
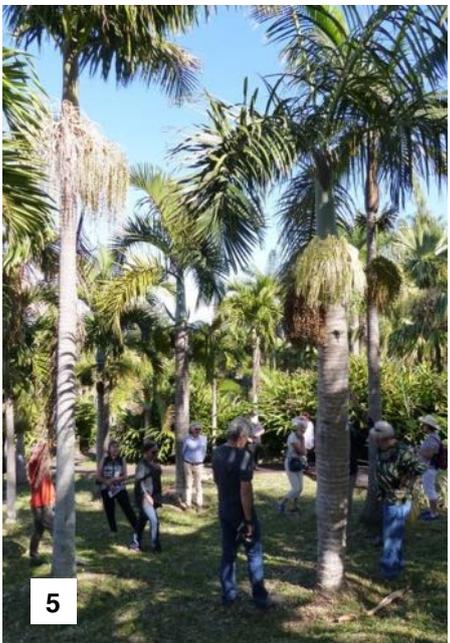
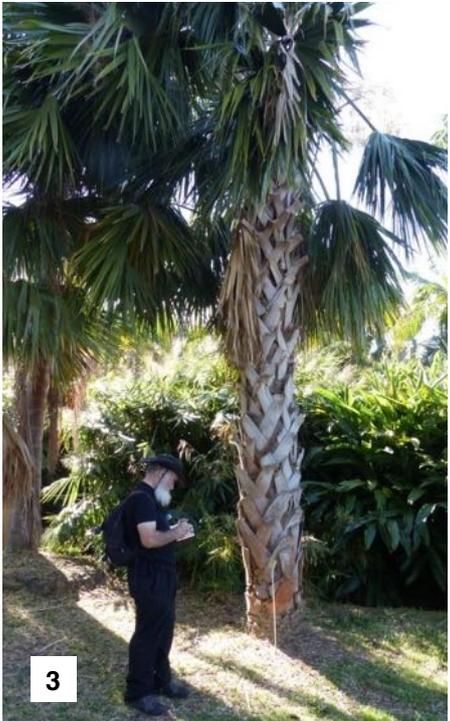
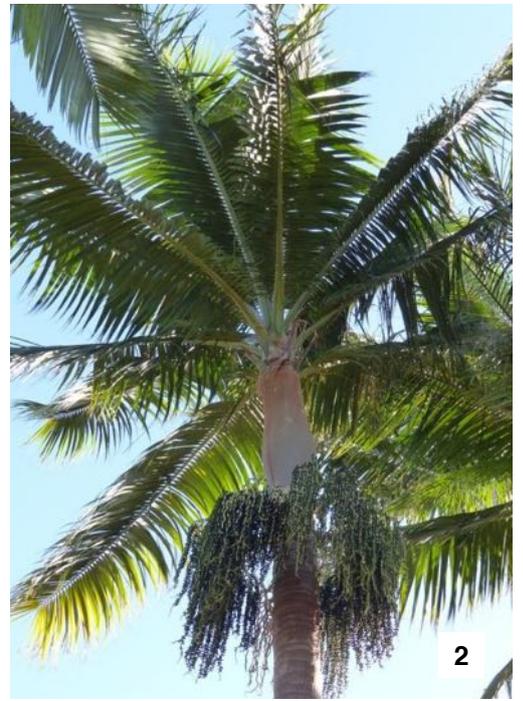
L'espace suivant est consacré quasi exclusivement à des *Hyophorbe verschaffeltii* qui, bien qu'à présent très courants en culture, restent toujours des sujets d'admiration, surtout quand ils sont comme ici de belle taille. Notre guide ne peut s'empêcher de faire la traditionnelle description comparative entre "palmistes bouteilles" de Rodrigues (*Hyophorbe verschaffeltii*) et "palmistes bonbonnes" de Maurice (*Hyophorbe lagenicaulis*) ; mais même les moins assidus d'entre nous aux sorties de Palmeraie-Union ne se laissent plus abuser de telles clés d'identification dignes de « *Palmiers pour les nuls* ». Non loin de là, des lataniers rouges (*Latania lontaroides*) nous rappellent que nous sommes ici dans un conservatoire botanique qui se doit de faire la part belle aux espèces indigènes ou endémiques de la Réunion. Des parterres de gros fruits ronds remémorent aux plus anciens l'époque où petits, ils s'amusaient à grignoter ces drôles de fruits, une évocation nostalgique semblant plus relever, à y repenser, d'une distraction que d'un réel intérêt gustatif.

Un peu plus haut, nous attend un regroupement, que dis-je, une véritable forêt miniature de *Dictyosperma album* var. *conjugatum*, la plus petite variété de palmistes blancs, originaire de la minuscule Île Ronde située au large de la côte nord-est de l'île Maurice. L'île Ronde, une mystérieuse île dont l'évocation me fait tout de suite penser aux aventures de Tintin sur l'île Noire. Imaginez un peu : un caillou émergé de l'océan au milieu de nulle part, battu par les vents, complètement pelé et où subsistent, on ne sait par quel miracle, les derniers survivants de trois espèces emblématiques de palmiers : le latanier bleu (*Latania loddigesii*) qui forme sur l'île parait-il d'impressionnantes savanes à lataniers, les 3 derniers individus originels de notre familier "palmier bonbonne" et enfin ce fameux *Dictyosperma album* var. *conjugatum* dont il ne resterait aux dernières nouvelles qu'un seul individu sauvage, à moins qu'un cyclone n'ait depuis sonné le glas de cette "population sauvage". L'île est classée réserve naturelle intégrale par les autorités mauriciennes et elle est depuis strictement interdite d'accès, hormis pour les quelques scientifiques qui y assurent des programmes de suivi et de restauration. Voilà des mois que nous évoquons l'idée d'organiser un jour une mission sur place, comme avaient pu le faire nos illustres prédécesseurs, Christophe LAVERGNE et consorts, il y a une dizaine d'années. Espérons que cette possibilité puisse voir le jour dans un avenir pas trop lointain ; mais en attendant, revenons à notre visite du jour. Les *conjugatum* sont ici fidèles à leur réputation : trapus, comme tout rabougris, ne dépassant pas 3 à 4 mètres de haut pour les plus grands d'entre eux. Tous sont chargés de lourdes grappes de fruits noirs, mais là encore, quelles perspectives de maintien d'une descendance stable avec tous ces palmistes blancs, *Dictyosperma album* var. *album*, tout autour, prêts à s'hybrider à la première occasion ? Ce scénario me laisse perplexe. Sur les questions de préservation, nous nous focalisons toujours sur les problèmes de braconnage ou de perte d'habitat, certes. Mais le plus grand fléau auquel nos espèces endémiques peuvent être confrontées ne serait-il pas tout simplement lié aux introductions malencontreuses, pendant des dizaines d'années, d'espèces ou variétés proches (*Latania loddigesii* et *verschaffeltii*, *Dictyosperma album* var. *aureum* et var. *conjugatum*), séparées géographiquement depuis des millénaires, et dont la cohabitation dans nos jardins génère déjà des hybrides un peu partout et risque à terme de créer un épouvantable gloubi-boulga génétique ! Et finalement, notre conservatoire botanique du jour, voulant bien faire en cultivant ici à titre de préservation ces différentes espèces de palmiers des Mascareignes, ne risque-t-il pas lui aussi de contribuer à cette lente et insidieuse déchéance. Nul ne le sait à ce jour, et seul un avenir plus ou moins lointain nous le dira...

Passé ces réflexions existentielles peu enthousiastes, nous reprenons du poil de la bête en cette fin de visite, à l'approche de l'heure "fatidique" du repas. Les dernières espèces bien qu'intéressantes, sont passées en revue au pas de course, l'appel de l'estomac faisant une nouvelle fois une concurrence déloyale au partage des connaissances botaniques. Arrivés au restaurant du domaine, nous découvrons, ô malheur, qu'il est complet ; mais c'est sans compter sur les qualités de fin négociateur de notre G.O. du jour qui finit par nous dégoter une table où nous dégustons un délicieux carry qui clôture agréablement cette belle sortie.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Étonnante frondaison du "palmier pleureur", <i>Livistona decora</i>	2 – Les palmistes rouges n'ont pas à rougir de leurs voisins exotiques
3 – Encore une énigme d'identification : un <i>Sabal</i> , certes, mais lequel ?	4 – Belle infrutescence rouge vif de <i>Carpentaria acuminata</i>
5 – Le groupe à l'ombre des "palmistes bouteilles"	6 – Petit arrêt devant un imposant mouffia (<i>Raphia farinifera</i>)
	7 – Ces <i>Dictyosperma album</i> var. <i>conjugatum</i> tout trapus ont vraiment une drôle d'allure



À la découverte du gecko vert de Manapany

Par **Maxime MAILLOT**

Nous voilà arrivés sur le parking de Grande Anse, au sud, sur la commune de Petite Île, point de rendez-vous de nos activités du jour. La matinée sera consacrée à la visite d'un chantier de restauration de l'habitat du gecko vert de Manapany (*Phelsuma inexpectata*) mené par l'association Nature Océan Indien (NOI). Nous faisons du covoiturage pour atteindre ce lieu-refuge de l'un des derniers reptiles autochtones de l'île de La Réunion. Le gecko vert de Manapany est un petit lézard de 10 à 12 cm de long, de coloration vert pomme parsemée de petites taches rouges alignées longitudinalement, et plus marquées sur la tête. Probablement répandu à l'origine sur toute la zone littorale de la côte ouest, il ne lui reste aujourd'hui qu'une aire de répartition extrêmement réduite, limitée à une fine bande littorale de onze kilomètres de long dans le secteur de Manapany, et répartie en petites populations fragmentées. Le gecko vit à la fois dans des habitats naturels de falaises littorales et dans des milieux plus ou moins modifiés par les activités humaines.

Après les présentations d'usage, nous nous engageons sur un chemin en lacets serpentant à travers champs pour atteindre les falaises dominant l'Océan Indien. Nous sommes ici dans la région du latanier rouge, *Latania lontaroides*, là où subsistent ses dernières populations sauvages. Accompagnés de vacoas (*Pandanus utilis*), de Bois de chandelle (*Dracaena reflexa*), de palmistes blancs (*Dictyosperma album*) et de cocotiers, dans une composition végétale typique de ces milieux de falaises de bord de mer battues par les vents et les embruns, les lataniers rouges sont ici resplendissants et en pleine croissance. Lataniers rouges et vacoas ont fait l'objet d'un ambitieux programme de replantation, car ils sont essentiels à la survie du gecko vert de Manapany. Les plus grands lataniers ont d'ailleurs été plantés il y a quelques années par notre ami Philippe de VOS qui nous a gentiment organisé cette visite du jour. Mickaël SANCHEZ, de l'association NOI, et Christophe LAVERGNE avaient publié dans *Latania* en décembre 2009 une étude passionnante sur le mutualisme observé entre le gecko vert de Manapany et le latanier rouge, à savoir une cohabitation où chacun tire un bénéfice de l'existence de l'autre¹. Ainsi, le latanier offre au gecko le gîte et le couvert, à savoir un abri contre les prédateurs dans ses pétioles et divers interstices, un lieu de vie agréable sur ses palmes plates et coriaces et surtout une source de nourriture importante, les geckos raffolant du pollen et du nectar des floraisons de lataniers. En contrepartie, le latanier y trouve son compte puisque le gecko, en batifolant sur les inflorescences, se couvre de pollen et participe sans le savoir à la fécondation des fleurs. Cet intérêt commun est probablement assez poussé et pourrait même expliquer la raréfaction du gecko en lien avec la diminution de l'aire de répartition du latanier rouge. Finalement, si le latanier rouge disparaît, le "gecko péti" pourrait peut-être disparaître avec lui.

Comme si ça ne suffisait pas, notre gecko vert de Manapany est également soumis à une autre menace, peut-être encore plus importante. En effet, le grand gecko vert de Madagascar, *Phelsuma grandis*, et le gecko vert à trois taches rouges, *Phelsuma laticauda*, sont deux espèces malgaches très invasives, concurrentes directes de nos *Phelsuma* endémiques (*Phelsuma inexpectata* et *Phelsuma borbonica*), à la fois en raison de la compétition pour l'habitat et les ressources alimentaires mais aussi du fait de la prédation des individus juvéniles de gecko endémiques. Le gecko vert à trois taches rouges aurait été introduit pour la première fois à la Réunion en 1975, à Saint Gilles. Le Grand Gecko vert est plus récent, et a été relâché d'un ou plusieurs élevages en 1994 à Sainte Suzanne. Les deux lézards ont depuis colonisé la majeure partie de la zone littorale et à mi-hauteur de notre île. Observés depuis quelques années dans le secteur de Manapany, ils font l'objet d'une traque sans merci et toute personne observant ces espèces invasives dans le secteur est priée de les signaler à l'association pour l'engagement de mesures de contrôle.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés 1 à 4 et 6 **Thierry HUBERT** © 5 **Maxime MAILLOT** ©

1 – Au départ du sentier, un panneau explique les enjeux et les travaux de restauration en cours	2 – Les jeunes lataniers rouges sont resplendissants
3 – Le groupe de visiteurs très attentif aux explications de notre guide.	4 – Des plantations récentes de lataniers rouges
5 – Le groupe déambule entre les rochers	6 – Incroyable vue sur l'océan depuis la falaise

¹ Lataniers et Geckos : deux Bons Amis (Sanchez et Lavergne), Magazine *Latania* n°22, décembre 2009

Le Gecko vert de Manapany, menacé petit à petit d'extinction du fait de la perte de son habitat et d'une concurrence déloyale avec des espèces exotiques, figure aujourd'hui sur la liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) parmi les espèces « en danger critique d'extinction » (CR). À ce titre, il fait l'objet depuis 2011 d'un plan national d'action pour sa préservation². Dans ce plan d'action, hormis les mesures de restauration de son milieu naturel, on y trouve également l'opération « *Refuges pour le gecko vert de Manapany* », une démarche qui vise à contribuer à la survie de l'espèce également dans les milieux urbanisés ou semi-urbanisés. L'idée est de créer un réseau de refuges à gecko vert sur les domaines privés de la zone, par la mise en place d'un réseau de propriétaires s'engageant dans une démarche volontaire sur la base d'une convention signée entre l'association NOI et des particuliers, associations ou toute autre structure située sur les communes de Saint-Joseph ou de Petite Île. Les propriétaires de jardins, petits ou grands, peuvent ainsi héberger des geckos verts et leur constituer des zones de refuge privilégiées et complémentaires à celles du milieu naturel, à condition bien sûr de respecter quelques préconisations.

Perchés sur notre falaise, la recherche du gecko vert est intense, méticuleuse, chaque recoin de caillou ou de plantes est inspecté. Malheureusement, bien que diurne, aucun gecko ne se montre à nous, ce qui nous confirme, si besoin était, la rareté de l'espèce. Nous repartons bredouilles, mais tout de même enchantés par ces incroyables paysages de falaises parfaitement restaurés par l'association NOI qui y mène un travail titanesque. Quant à notre gecko vert, nous aurons certainement plus de chance de l'admirer dans le jardin-refuge de Michel que nous nous apprêtons à visiter.

C'est à présent l'heure de nous rendre à « *Manapany, ti coin charmant où tout le monde est bien accueillant* », selon les paroles d'un séga de Luc Donat. Nous allons y déjeuner et surtout visiter le magnifique jardin de Michel. Ce cher Luc animait d'ailleurs le restaurant que tenait Michel quand celui-ci était en activité.

Michel nous accueille avec un large sourire dans son merveilleux jardin dominant l'océan. On y accède par un escalier qui nous conduit aux diverses terrasses. Sur l'une d'elle, trois palmiers bonbonnes adultes (*Hyophorbe lagenicaulis*) semblent danser sur la pelouse. *Verschaffeltia splendida*, le latanier latte des Seychelles, est présent comme voisin. Un très rare palmier en culture, lui aussi originaire des Seychelles, *Deckenia nobilis*, nous montre ses nombreuses épines jaunâtres. Lointain cousin de notre palmiste rouge, il est lui aussi abattu dans son pays d'origine pour la récolte de son chou, cuisiné en salade, gratin ou ragoût.

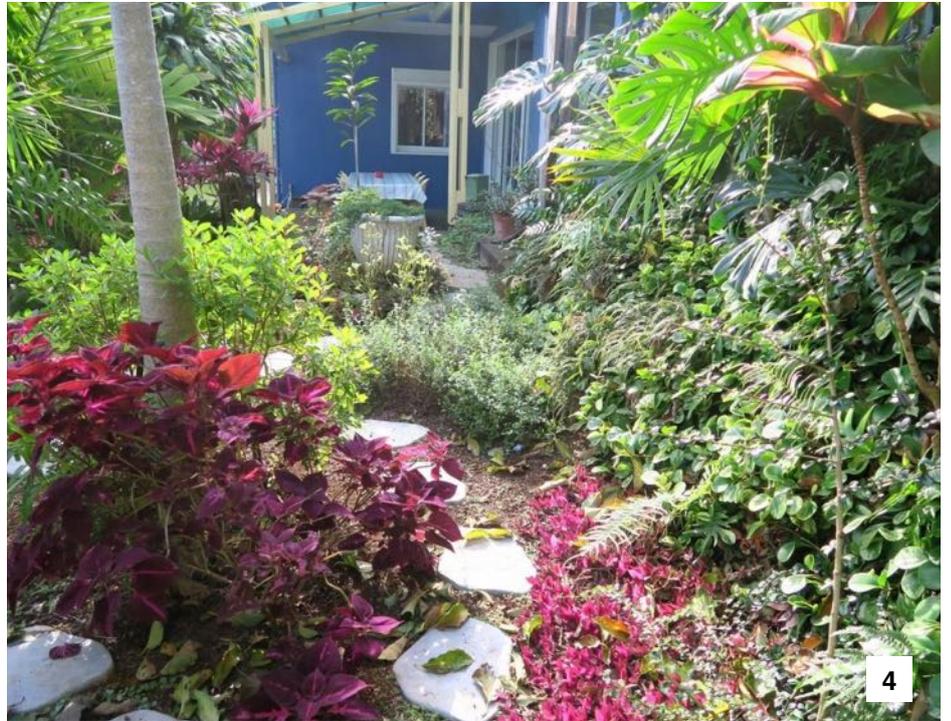
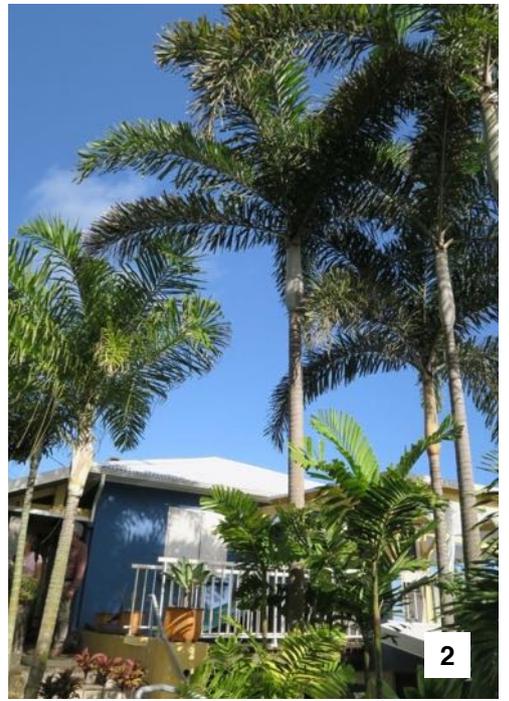
Les sous-bois du jardin sont tapissés de plantes couvre-sols multicolores, coléus, fougères, ... Un *Dypsis* fibreux, probablement *Dypsis fibrosa*, a su s'entourer d'une garde rapprochée de *Cordyline fruticosa* aux couleurs chatoyantes. Les palmiers sont ici nombreux ; les réunionnais *Acanthophoenix rubra* (palmiste rouge), *Dictyosperma album* (palmiste blanc) et *Latania lontaroides* (latanier rouge), sont accompagnés d'espèces exotiques plus ou moins rares : *Thrinax radiata*, *Dypsis decaryi*, *Livistona muelleri*, *Normanbya normanbyi*, *Adonidia merrillii*, *Beccariophoenix fenestralis*. Tous ces palmiers ont été plantés de façon harmonieuse et ils mettent en perspective un paysage à couper le souffle avec les vagues qui se fracassent et couvrent d'écume le bord de mer en contre-bas et, en arrière-plan, l'immensité de l'océan.

La visite se termine dans une ambiance enjouée, et c'est au moment même où nous nous apprêtons à quitter ce lieu magique que, soudain, le gecko vert de Manapany fait enfin son apparition, se dorant tranquillement la pilule sur un stipe. Ici, dans ce refuge à gecko, il est protégé et notre présence ne semble pas le gêner. Clic, clic, les photos sont dans la boîte !

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Un trio de palmiers bonbonnes parfaitement mis en valeur	2 – Une collection de palmiers en pleine santé sublime le jardin et la case bleue en arrière-plan
3 – Le stipe couvert d'épines de <i>Deckenia nobilis</i>	4 – Un parterre couvert de plantes multicolores
5 – L'incroyable vue sur l'océan depuis le jardin	6 – Le gecko vert de Manapany se montre enfin !

² SANCHEZ M. & CACERES S. 2011 - Plan national d'actions en faveur du Gecko vert de Manapany *Phelsuma inexpectata*. Ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement, Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de La Réunion. NOI/ONCFS, 137 pp + annexes.



Balade à l'île Maurice dans le Parc National des Gorges de la Rivière Noire

Par **Olivier REILHES**

J'étais déjà passé à plusieurs reprises devant le centre d'accueil de Pétrin, la porte d'entrée du Parc National des Gorges de la Rivière Noire, mais je n'avais jamais vraiment réussi à prendre le temps de m'y arrêter. Les sentiers du Parc sont pourtant connus par la possibilité offerte aux visiteurs avertis de pouvoir y rencontrer, peut-être, quelques-uns des derniers palmiers endémiques de l'île Maurice. Le Parc National des Gorges de Rivière Noire, ou *Black River Gorges National Park*, est situé dans le sud-ouest de l'île Maurice. Avec ses 6500 ha, il est le plus grand parc national de l'île. Il comprend un imposant massif montagneux très découpé et recouvert pour l'essentiel de savanes et de forêts secondaires éparses et morcelées. Bien aménagé, avec quelques beaux sentiers bien tracés agrémentés de kiosques et de points de vue à couper le souffle, il est pourtant peu fréquenté par les touristes lui préférant en général les plages paradisiaques et les eaux turquoises qui ont fait la réputation de l'île. À l'occasion d'un nouveau séjour familial dans l'île en juillet dernier, il était hors de question cette fois-ci de manquer l'opportunité, et je m'étais donc réservé un temps de visite à la recherche de mes palmiers préférés. Pour préparer cette visite, j'avais bien sûr fait quelques recherches préalables et pu glaner des informations intéressantes notamment dans le rapport d'une mission réalisée à l'île Maurice en 2006 et qui avait réuni à l'époque plusieurs membres de notre association¹, ainsi que dans une monographie réalisée par Wilfried COUVET sur les palmiers de l'île Maurice et publiée dans le numéro 26 (Déc. 2011) de notre revue *Latania*².

En un beau dimanche matin ensoleillé, c'est d'un pas décidé que je m'apprête donc à partir à la découverte des lieux, tout excité à l'idée d'y trouver quelques-uns de ces mystérieux palmiers mauriciens. Dès mon arrivée sur le site de Pétrin, je retrouve non loin du parking les cinq spécimens de *Tectiphiala ferox* plantés là il y a une vingtaine d'années à des fins de conservation. *Tectiphiala ferox* est un palmier assez méconnu pouvant atteindre 6 mètres de haut. Il est reconnaissable à son manchon duveteux brun-orange, à ses épines acérées au sommet de son stipe et à ses gracieuses palmes aux folioles recourbées d'où son nom local de "palmier bouclé". Il est devenu extrêmement rare dans la nature ; classé en danger critique d'extinction par l'UICN, il ne resterait à l'état naturel qu'une vingtaine de spécimens. Je suis sidéré de la petite taille des sujets du site de Pétrin. Du haut de leur bon mètre cinquante bien tassé, ils n'ont quasiment pas grandi depuis la première fois que je les avais vus en 2013, confirmant là leur croissance extrêmement lente. L'un d'entre eux présente des premières inflorescences naissantes mais sans doute avortées. Selon les informations disponibles, cette espèce serait bien présente dans le parc, à la fois quelques rares spécimens sauvages et plusieurs autres replantés, mais uniquement dans une zone protégée et interdite d'accès appelée CMA (Conservation Management Area). Je ne me fais donc malheureusement aucune illusion à l'idée de le rencontrer aujourd'hui dans son milieu naturel.

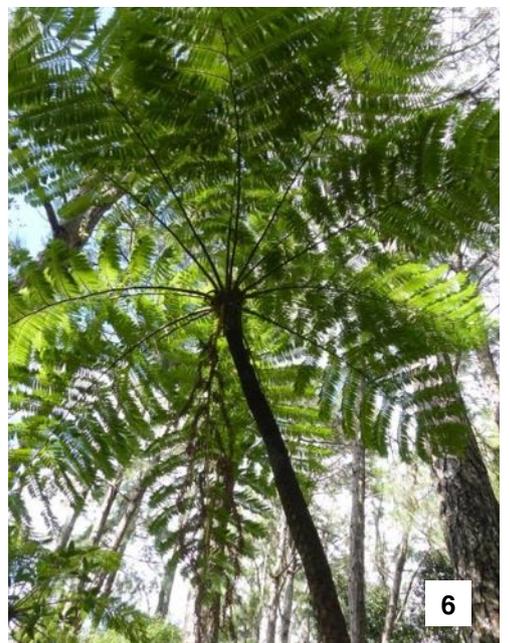
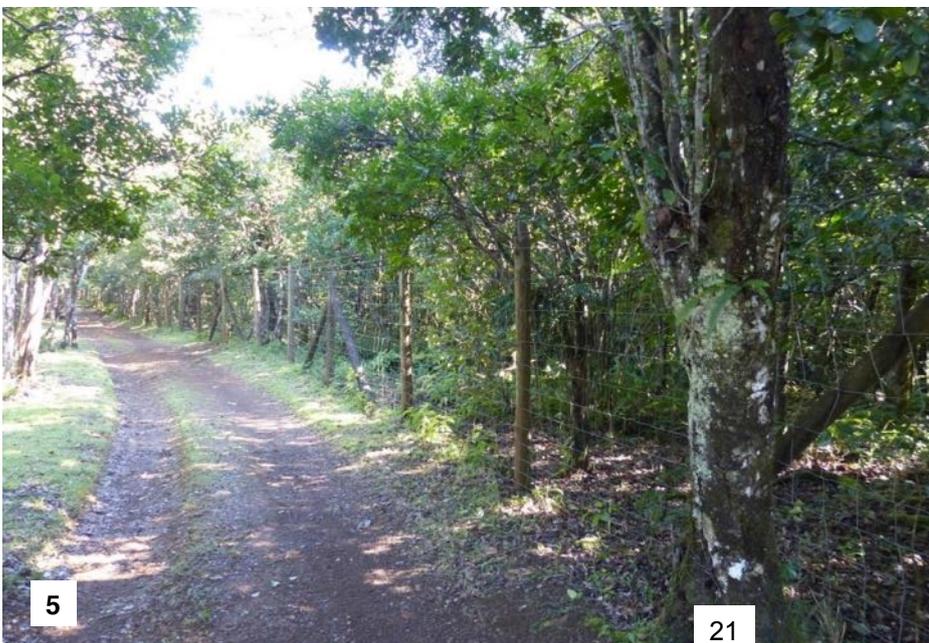
Après les présentations d'usage au centre d'accueil, je m'engage sur le sentier qui mène vers la retenue d'eau de Mare Longue. Je longe une ligne de crête, la forêt y est clairsemée, seuls quelques grands arbres subsistent et rappellent ce que devait être la forêt originelle. Quelques points de vue confirment dans les quatre directions l'œuvre de siècles de déboisement. Le spectacle est désastreux et semble bien loin de la promesse de forêt primaire présentée dans la brochure du parc.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Les <i>Tectiphiala ferox</i> plantés devant le centre d'information de Pétrin	2 – Premières inflorescences sur ce "jeune" <i>Tectiphiala ferox</i> d'une vingtaine d'années
3 – Les pétioles de <i>Tectiphiala ferox</i> couverts d'une jolie pruine brun-orange	4 – Depuis le sentier de Mare Longue, un point de vue sur le Parc National et la côte ouest au loin
5 – Le sentier de Mare Longue longe un CMA intégralement clôturé	6 – Une gracieuse fougère arborescente, <i>Cyathea borbonica</i>

¹ LAVERGNE C. (2007) Les Palmiers Menacés de Maurice et de Ses Îlots - Rapport de mission du 22 mars au 2 avril 2006. Document Association Palmeraie-Union, Réunion, 45 p.

² COUVET W. (2011) La République de Maurice et ses Palmiers, *Latania* n° 26 – Déc. 2011, 15 p.



Si le déboisement a eu la part belle pendant tant d'années, c'est aujourd'hui la prolifération des pestes végétales qui œuvre à tout-va dans le parc. Le goyavier de Chine, *Psidium cattleianum*, y est incontestablement la star des envahissantes et y forme par endroits de véritables murs de végétation opaques et quasi infranchissables. Difficile dans ces conditions de débusquer quelques palmes au travers du taillis. Heureusement, un peu partout le long du sentier, des chantiers pharaoniques d'arrachage de pestes végétales et de replantation d'espèces endémiques sont en cours ; ils permettent à la forêt de respirer, et aux visiteurs d'y voir un peu au travers.

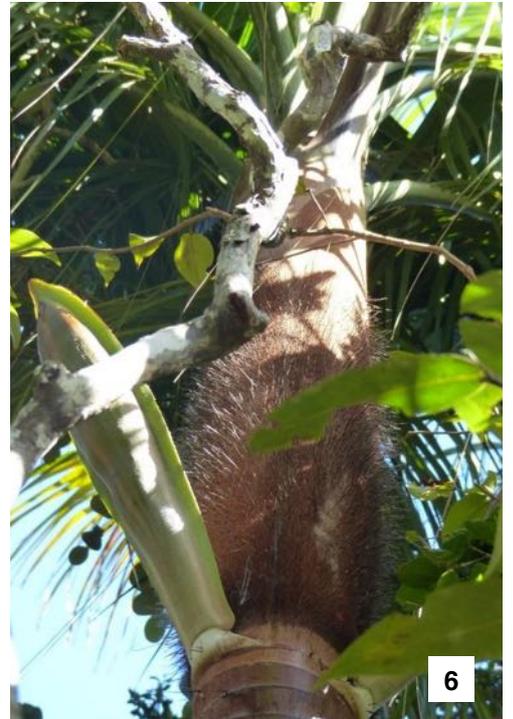
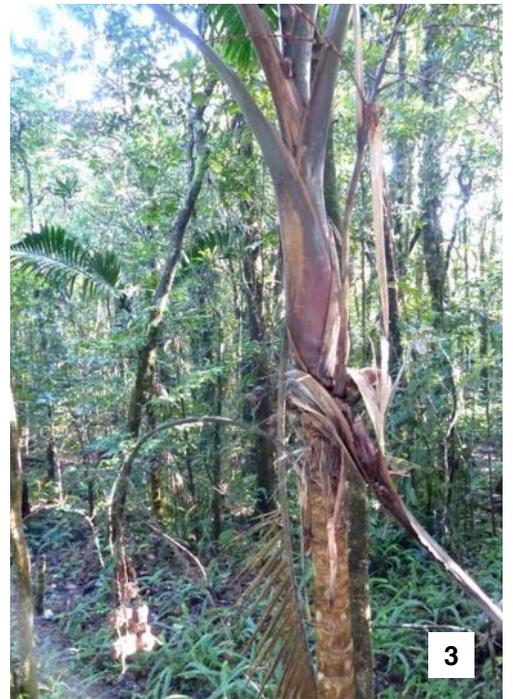
Passé une bonne heure de marche, j'arrive au premier CMA. On est bien loin du concept de forêt protégée à la française. Ici, la protection est intégrale, au sens premier du terme ! Un carré de forêt de probablement près d'un hectare est entouré d'une clôture grillagée de 2 mètres de haut. Je longe la clôture un peu désabusé lorsque j'aperçois au loin au travers du sous-bois quelques palmes et une grosse grappe pendante lourde de gros fruits ridés. Mais c'est bien sûr ! C'est le très rare *Hyophorbe vauhanii* ! Je peste à l'idée de ne pas pouvoir m'en approcher, je tente quelques photos en vain, et repart finalement cette fois-ci complètement dépité. Mais en continuant à longer la barricade, je tombe nez-à-nez sur la porte d'entrée du CMA... légèrement entrouverte ! L'occasion est trop belle, j'hésite quelques secondes, personne à l'horizon, je décide de me faufiler discrètement dans la zone interdite. Je ne pourrai rester très longtemps, les patrouilles de gardes sont fréquentes et je n'ai pas vraiment envie d'aller m'expliquer au poste sur les raisons de ma présence dans le CMA. Je fonce à travers le taillis et trouve finalement trois adultes et quelques jeunes sujets. Les adultes mesurent près de 3 mètres de haut dont un bon mètre cinquante de stipe et portent chacun de lourdes grappes de fruits encore immatures. Il s'agit là encore d'un palmier extrêmement rare, classé en danger critique d'extinction par l'UICN, et dont il ne resterait à l'état naturel qu'une cinquantaine de spécimens. Ceux-là paraissent plutôt jeunes et sont peut-être des sujets issus des programmes de replantation développés depuis une vingtaine d'années. J'admire ces palmiers tellement rares, mais je ne m'attarde pas trop dans cette situation illicite et repars au plus vite sur le sentier autorisé.

Je continue mon chemin complètement ragaillardi et tombe cette fois-ci sur des palmiers en accès libre. Ce sont des palmistes rouges, *Acanthophoenix rubra*, quelques exemplaires adultes de 6 à 8 mètres de haut et des sujets plus jeunes tout autour. La présence de cette espèce dans la zone avait effectivement été confirmée dans le rapport de mission de 2006. Mais à y regarder de plus près, ces sujets m'intriguent ; ils ont une allure assez différente de nos bons vieux palmistes rouges de la Réunion. La principale différence est ici un manchon foliaire massif et de forme tubulaire qui, de surcroît, est couvert d'épines persistantes même chez les sujets adultes ayant déjà fructifié. Les inflorescences trouvées au sol sont courtes, moins de 30 cm de long et donc également assez différentes de celles des palmistes rouges réunionnais qui font en général plus de 50 cm de long avec un port retombant. Les jeunes sujets sont couverts d'épines acérées. Difficile de savoir de quoi il s'agit exactement. Je pense immédiatement au mystérieux *Acanthophoenix sp. Florin*, un proche d'*Acanthophoenix crinita* connu dans la zone et dont il ne resterait que 2 exemplaires à l'état sauvage ; mais ce dernier est un petit palmier qui ne dépasserait pas 2 mètre 20 à l'âge adulte. Ça ne colle pas. Wilfried COUVET, dans sa monographie de 2011, évoque aussi l'existence d'un autre palmier appelé *Acanthophoenix sp. Land Declerc*, et qui présenterait des particularités, notamment au niveau des inflorescences, qui le différencieraient lui aussi d'*Acanthophoenix rubra*. Peut-être s'agit-il de ce palmier... En tout cas, une chose est sûre, les palmistes rouges de l'île Maurice mériteraient probablement d'être étudiés d'un peu plus près, à l'instar de ceux de la Réunion pour lesquels une revue du genre avait permis en 2006 la description d'*Acanthophoenix rousselii*.

Je finis ma course devant un espace à nouveau clôturé et un grand portail, cette fois-ci bien fermé. Au-delà sûrement, les mythiques *Tectiphiala ferox* et *Acanthophoenix sp. Florin* sauvages. C'est sûr, il faudra revenir, mais cette fois-ci dans le cadre d'une mission officielle de notre association qui nous permettrait, avec toutes les autorisations requises, de visiter plus longuement ces espaces protégés qui recèlent assurément encore bien des trésors.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – <i>Hyophorbe vauhanii</i> dans le CMA de Mare Longue	2 - L'infrutescence de gros fruits fripés de <i>Hyophorbe vauhanii</i>	3 - <i>Hyophorbe vauhanii</i> et son beau manchon coloré
4 - <i>Acanthophoenix sp.</i> et son étonnant manchon tubulaire	5 – Un jeune <i>Acanthophoenix sp.</i>	6 - Le manchon couvert d'épines d' <i>Acanthophoenix sp.</i>
7 – Agréable sous-bois de la forêt de Mare Longue	8 – Accès interdit et fin de la ballade du jour !	



Entre Feu et Eau : Terre de Contrastes

Par **Philippe ALVAREZ**

J'avoue que le fait de considérer le Japon comme une destination intéressante pour découvrir des palmiers tropicaux ne m'était jamais venu à l'esprit, l'ayant toujours vu comme un pays moderne au climat froid en hiver, agité par des tremblements de terre et traversé par des typhons. Et pourtant ! C'est un archipel de 6852 îles s'étendant sur plus de 3000 km du nord au sud qui jouit d'un climat allant de tempéré au nord à quasi-tropical au sud, et c'est justement dans cette dernière région que notre voyage va se dérouler.

Loin de la tumultueuse ville d'Osaka qui sera notre point d'entrée dans le pays, nous nous dirigerons plus au sud à la découverte de 3 îles :

- L'île subtropicale de Kyūshū, la 3^{ième} plus grande du Japon, qui est soumise à une activité volcanique des plus intenses mais qui abrite une étonnante forêt de *Livistona chinensis* ;
- Les îles Ishigaki et Iriomote dans l'archipel Sakishima (faisant partie de l'archipel Ryūkyū), non loin de Taiwan et situées sur la route des typhons balayant l'Asie du sud-est, et où nous espérons rencontrer deux palmiers endémiques : *Arenga ryukyuensis* et *Satakentia liukiensis*.

C'est donc à destination d'Osaka située sur l'île de Honshū et 3^{ième} plus grande agglomération du pays que nous nous envolons. Ville moderne et bouillonnante, elle ne sera que notre point d'entrée dans le pays ; nous préférons nettement nous rendre à Kyoto, située à une soixantaine de kilomètres de là, pour nous remettre de notre voyage aérien et pour passer les trois premiers jours immergés dans la culture japonaise.

Kyoto est avant tout une ville réputée pour ses nombreux temples, mais aussi pour être une ville triste (la plupart des bâtiments étant gris) et aux habitants peu souriants. C'est bien ce que nous avons ressenti en y passant ces quelques jours et, si le jardin botanique nous a apporté un peu de couleurs et de fraîcheur, cette étape ne nous a pas paru extraordinaire.

C'est par un vol matinal Osaka/Kumamoto que nous arrivons sur l'île de Kyūshū. Avec une superficie de 36 753 km², on y trouve les deux volcans les plus actifs du pays (classés parmi les plus actifs du monde) : le Sakurajima avec ses centaines d'explosions par an et le Shinmoedake (faisant partie de l'ensemble volcanique Kirishima), sans oublier le Mont Aso, également actif et qui présente l'une des plus importantes calderas du monde avec ses 25 kilomètres de diamètre et sa centaine de kilomètres de circonférence. Cela nous rappelle notre voyage à Hawaï où nous avons pu admirer le Kilauea en pleine activité.

Une fois notre véhicule de location en main, nous prenons la route en direction de l'est sur une quarantaine de kilomètres pour atteindre le site du Mont Aso, ou plutôt des monts Aso car ce massif est en fait composé de 5 volcans (Mt. Taka, Mt. Naka, Mt. Eboshi, Mt. Kijima, et Mt. Neko). Nous espérons que le temps sera suffisamment dégagé pour éventuellement survoler le site en hélicoptère. Le niveau de danger du risque éruptif est redescendu et stabilisé à 1 depuis le 13 septembre 2017 après l'éruption du Mt Naka le 07 octobre 2016 (alerte niveau 3) qui fut sa plus importante en 36 ans, avec une colonne de fumée de 10 kms de haut. Manque de chance, de fortes émanations de dioxyde de soufre interdisent toute approche du volcan à plusieurs kilomètres à la ronde et tous les accès sont fermés

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Temple Tofukoji à Kyoto	2 – <i>Trachycarpus</i> (Jardin botanique de Kyoto)
3 – <i>Yucca rostrata</i> (Jardin botanique de Kyoto)	4 – la serre principale du jardin botanique de Kyoto
5 – Fleur de <i>Meconopsis betonicifolia</i>	6 – Paysage à Undō-Kōen et alignement de <i>Butia</i>



Il faut donc se passer de cette découverte et continuer notre route vers Miyazaki qui sera notre étape pour la nuit. Ville récente fondée le 1er avril 1924 en bordure de l'Océan Pacifique et traversée par le fleuve Ōyodo, Miyazaki est réputée pour son sanctuaire en bois de cèdre (Miyazaki Shinto Shrine) qui aurait été établi il y a plus de 2600 ans, et pour le Parc Heiwadai, ou parc de la Tour de la Paix, qui date de 1940 et célèbre le 2600^{ième} anniversaire de l'ascension du premier empereur mythique du Japon. Mais notre séjour ici est motivé par autre chose ; à Aoshima, à quelques kilomètres plus au sud, se trouve le Miyakoh Botanic Garden et surtout, à l'arrière, relié à la terre par un pont piétonnier, un sanctuaire au centre d'une petite île bien singulière.

Pourquoi avoir parcouru toute cette route depuis Kumamoto pour se retrouver face à un sanctuaire comme il en existe tant dans le pays ? Nous le découvrirons un peu plus tard. Arrivés sur l'esplanade du Jardin Botanique, nous trouvons une petite collection de palmiers (*Washingtonia filibusta*, *Butia capitata* et *catarinensis*, *Sabal mexicana*, *Syagrus romanzoffiana*) mais aussi de beaux *Cycas revoluta*, originaires de la région, ainsi qu'une serre tropicale joliment agencée. Mais derrière ce jardin se trouve une île nettement plus intéressante...

Cette île appelée Aoshima (Île Bleue) est le but de notre visite dans cette partie sud-est de Kyūshū ; d'une superficie de 4,4 hectares et d'une altitude maximum de 6 m au-dessus du niveau de la mer, balayée par les embruns, les fortes marées et les tempêtes, elle est recouverte d'une forêt vierge composée de près de 5000 *Livistona chinensis* var. *subglobosa* et de plus de 200 plantes différentes ! Elle est donc, de par sa situation géographique (31°48'N), l'une des régions les plus septentrionales pour les plantes subtropicales dans l'hémisphère Nord ! Son autre particularité est d'être entourée de formations rocheuses érodées par la mer appelées « les planches à laver des démons ».

Ce qui différencie visuellement le *Livistona chinensis* var. *subglobosa* du *Livistona chinensis* est avant tout la forme de son stipe ; alors qu'il est essentiellement droit et élancé sur le *chinensis* que nous trouvons notamment en Chine, la variété *subglobosa* présente un stipe tortueux souvent penché (même sans influence éolienne) et plus court. Sa seconde particularité est qu'il possède des graines plus rondes. Pouvant atteindre une hauteur de 7 mètres au centre de l'île, ce palmier est nettement plus ramassé sur la frange littorale où il subit une forte luminosité et les embruns salins qui lui brûlent l'extrémité des palmes. Il supporte - étrangement - un sol chargé en sel (sol parfois recouvert par la mer lors des grandes marées) et les typhons ; la germination de ses graines ne semble pas être affectée par un séjour prolongé dans l'eau de mer. Plus résistant à la chaleur mais aussi au froid que son cousin chinois, il serait intéressant d'étudier son adaptabilité dans une région plus tempérée.

Le lendemain, nous reprenons la route pour le sud de l'île, et plus particulièrement pour Sakurajima, un volcan classé dangereux car en activité explosive depuis 1955 ; c'est l'un des volcans les plus surveillés de la planète avec ses 100 à 200 grandes explosions annuelles (548 en 2009 et 550 en 2010) et qui présente un risque permanent de nuées ardentes et de tsunamis pour les habitants de la péninsule. Du haut de ses 1117 mètres, il domine majestueusement le paysage et c'est par l'est que nous l'approchons. Son dôme éjectant fréquemment vapeur et fumée, nous nous retrouvons rapidement recouverts de fines particules, notamment lors de notre promenade sur d'anciennes coulées de lave ou lors de notre visite de l'observatoire Yunohira situé à 373 mètres d'altitude. Cette région est également réputée pour sa production de nèfles (*Eriobotrya japonica*) distribuées dans tout le pays.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Haniwa (cylindre de terre cuite) au Parc Heiwadai	2 – Accès à l'Île d'Aoshima	
3 – Les « Planches à laver des Démons »	4 - <i>Livistona chinensis</i> var. <i>subglobosa</i>	5 - <i>Livistona chinensis</i> var. <i>subglobosa</i>
6 – <i>Livistona chinensis</i> var. <i>subglobosa</i>	7 – Le volcan Sakurajima et son panache de fumée	



Le jour suivant, nous continuons notre route vers les monts Kirishima composés de 18 cônes et cratères volcaniques répartis sur une surface de 20 x 30 kms et dont l'avant-dernière éruption date du 17 octobre 2017 et la dernière du 01 mars 2018. Du fait de la forte activité volcanique et du niveau élevé de risque (4 sur une échelle de 5), un périmètre de sécurité de 1 à 2 kms a été établi autour des principaux volcans et l'approche de ces cratères est donc difficile, voire impossible. Consulter les derniers rapports scientifiques et les dernières alertes est primordial avant de s'approcher au plus près et même si le risque d'une nouvelle éruption à court terme n'est pour le moment pas envisagé, une explosion due à des vapeurs d'eau et pouvant concerner un rayon d'1 km est toujours possible. La majorité des chemins de randonnées restent donc fermés pour une période indéterminée mais nous pouvons tout de même gravir les monts Ohachi et Takachihonome au Kirishima Kinkowan National Park, le premier parc national du pays établi en 1934.

La suite du voyage est plus particulièrement consacrée aux palmiers car c'est dans la région des *Arenga ryukyuensis* et *Satakentia liukuensis* endémiques que nous séjournons.

C'est par avion que nous atteignons ce coin un peu perdu du Japon situé à un peu plus de 240 km de Taiwan et jouissant d'un climat subtropical. Le parc national composé des 2 îles d'Iriomote et d'Ishigaki, et fondé en 1972, est le parc national le plus méridional du pays. L'approche de l'île d'Ishigaki par avion est superbe car nous survolons sa barrière de corail qui en fait sa réputation et c'est après un transfert en bus local jusqu'au port puis une courte traversée en bateau de 25 minutes que nous atteignons l'île d'Iriomote. D'une superficie de 290 km² et couverte à 80 % de forêt primaire et de mangrove, nous espérons y découvrir ses deux palmiers endémiques, sachant qu'ils sont nettement plus dispersés que sur l'île Ishigaki où nous reviendrons d'ici quelques jours.

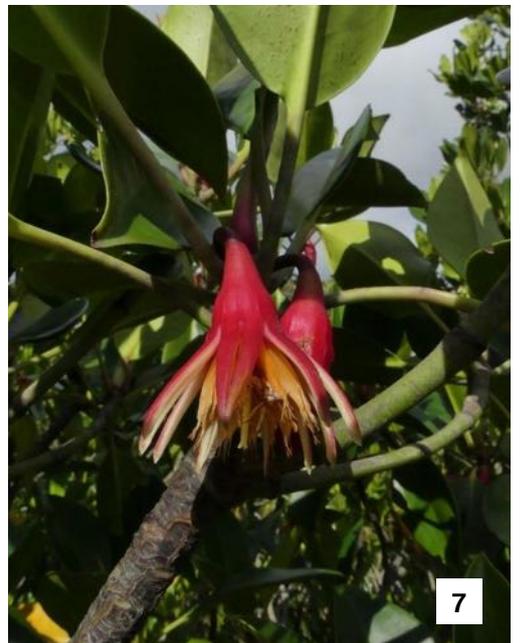
Si l'*Arenga ryukyuensis* se rencontre facilement un peu partout, que ce soit proche de la mangrove ou dans le centre de l'île, le *Satakentia liukuensis* se montre nettement plus discret. Personne sur l'île ne semble savoir où il serait possible de l'approcher. C'est finalement en se repérant à partir de photos prises sur l'île et datant d'une trentaine d'années que nous trouvons au nord-est de l'île, à Hoshidate, quelques vieux *Satakentia* éparpillés dans une forêt primaire en bordure de rizières et dont la présence s'avère naturelle. Les vieux spécimens présents sur ces anciennes photos ont depuis disparu et ont laissé place à de plus jeunes palmiers atteignant tout de même une douzaine de mètres.

Nous découvrons également une autre plante endémique que presque tout jardiner connaît : Le *Cycas revoluta*, appelé aussi Sagou du Japon. Poussant dans les plaines rocailleuses jusqu'à une altitude de 300 mètres et sur les rochers d'origine volcanique en bordure de plage, d'une hauteur pouvant atteindre 7 mètres pour les plus vieux spécimens, sa population aujourd'hui stabilisée au Japon est estimée entre 100 000 et 200 000 pieds adultes.

Nous essaierons en vain de trouver la petite colonie isolée de *Nypa fruticans* à Funaura poussant au milieu de la mangrove classée « Monument Naturel » depuis 1959. Difficile d'accès malgré la marée basse, il ne nous sera pas possible de la localiser. Même si ce palmier n'est pas endémique de l'île, sa trentaine de pieds présente la particularité d'être génétiquement identique et de provenir d'un seul individu. Ne pouvant fructifier car les fleurs sont "auto-incompatibles", il est actuellement surveillé de près et ne doit sa survie qu'à ses quelques ramifications.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Le volcan Ohachi (Kirishima-Kinkowan National Park)	2 – Survol du lagon de l'île d'Iriomote	3 - <i>Arenga ryukyuensis</i>
4 – Inflorescence d' <i>Arenga ryukyuensis</i>	5 – <i>Satakentia liukuensis</i> (Yaeyama Palm Tree Grove)	
6 – 5 – <i>Cycas revoluta</i> poussant sur de la roche volcanique	7 – Fleur de palétuvier, <i>Bruguiera gymnorrhiza</i>	



Nous savions qu'Iriomote ne comblerait pas notre avidité de palmiers et c'est pour cette raison que nous avons programmé l'île voisine d'Ishigaki pour la suite de notre séjour. Nous prenons donc le bateau dans l'autre sens pour atteindre le port animé au sud de l'île. D'une superficie de 222 km², dominée par le Mont Omoto culminant à 525 mètres, c'est une île réputée pour sa mangrove, sa barrière de corail et ses plages quasi-désertes, dont la baie de Kabira qui a la réputation d'être la plus belle plage du Japon.

Nous décidons de partir à la découverte de cette île en nous rendant directement à l'extrême nord par la côte, là où se trouve le phare Hirakobuzaki. Sur la route bordant la côte, nous découvrons de superbes panoramas et des plages intimes bordées de rochers et de *Cycas revoluta* qui nous rappellent l'île d'Iriomote.

Continuant notre route autour de l'île, nous nous dirigeons vers la partie occidentale jusqu'à Oganzaki, un promontoire dominant la mer recouvert de pandanus. Nous faisons une halte au Banna Parc appelé aussi l'Observatoire de la Forêt Naturelle où des chemins et passerelles nous amènent au milieu de fougères géantes (*Angiopteris evecta*) et d'*Arenga ryukyuensis*, et où il est fortement conseillé de ne pas s'aventurer, au risque de rencontrer le « habu », aussi connu sous le nom de vipère à taches jaunes (*Protobothrops elegans*), un serpent qui peut se montrer agressif et qui est bien connu des buveurs de Sake qui enferment l'animal dans une bouteille avant d'y introduire l'alcool.

Yonehara Yaeyama Palm Grove sera le but ultime de cette visite de l'île où nous pourrons enfin approcher et admirer les palmiers tant convoités ; non seulement ce coin renferme une importante colonie d'*Arenga ryukyuensis*, mais il possède aussi une véritable forêt de *Satakentia liukuensis* au manchon allant du pourpre au brun foncé, voire au noir des plus profonds. C'est autour du musée construit en l'honneur de Toshihiko Satake, et retraçant la découverte de ce palmier, que se trouve la plus forte concentration de l'île dont l'origine ne semble pas naturelle mais plutôt cultivée pour la consommation de son cœur. D'une hauteur pouvant atteindre les 20 mètres, les palmiers dominant la canopée et sont balayés par de fréquents typhons qui endommagent leurs palmes. Classée monument national en 1972 et déclarée Zone de Protection Spéciale, cette forêt se régénère aujourd'hui de manière naturelle grâce aux nombreux jeunes plants qui s'y développent.

Bien plus facile à observer, l'*Arenga ryukyuensis* se rencontre un peu partout, que ce soit en bordure de route ou en profondeur dans la forêt primaire. Proche de son cousin l'*Arenga engleri* de Taïwan, il est lui aussi cespiteux mais légèrement plus tassé, mesurant souvent dans les 2 mètres. Aimant les endroits mi-ombragés à ombragés et poussant parfois en bordure de mangrove, on le retrouve un peu partout sur l'île jusqu'à une altitude d'environ 300 mètres. Contrairement à son cousin de Taiwan aux fruits plutôt allongés allant d'une couleur rouge au pourpre, les siens sont plus ronds et vont de l'orange au rouge sang. Son autre particularité est que ses fruits sont facilement visibles car ils poussent sur le dessus des palmes alors que chez l'*engleri*, ils sont plutôt cachés sous les palmes.

Deux semaines passent très rapidement et ce voyage dans un Japon insolite aura été une bonne introduction pour une future découverte de ces îles lointaines ; nous y reviendrons sans hésitation. Dans l'avion de retour qui nous ramène en Thaïlande, nous songeons déjà à notre prochaine expédition qui se déroulera aussi dans des îles, mais cette fois-ci plus éloignées, au centre du Pacifique : Hawaï !

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Pandanus en bord de mer (Oganzaki)	2 - la baie de Kabira considérée comme la plus belle plage du Japon.	3 - <i>Cycas revoluta</i> en bord de mer
4 – Une population dense de <i>Satakentia liukuensis</i> (Yonehara Yaeyama Palm Grove)	5 – Magnifiques <i>Satakentia liukuensis</i> (Yonehara Yaeyama Palm Grove)	
6 – Manchon pourpre et inflorescences de <i>Satakentia liukuensis</i>	7 – <i>Arenga ryukyuensis</i>	8 – Infrutescence d' <i>Arenga ryukyuensis</i>



Thaïlande, Bornéo et Singapour..

Par **Thierry HUBERT**

En avril 2018, un périple de 25 jours nous mène depuis la Réunion, tout d'abord dans le Nord de la Thaïlande pour revoir notre excellent ami Pilou, puis au Sarawak, la partie malaisienne de l'île de Bornéo, ensuite à Singapour, ville-État que j'adore, et enfin à Bangkok qu'on ne présente plus. Deux couples participent au voyage, Christian et Daisy ainsi qu'Aidée et moi-même. L'objectif principal est de découvrir les fantastiques palmiers de Bornéo et voir ou revoir quelques-uns des plus beaux jardins des territoires visités. La moisson de ce voyage soigneusement préparé se révélera exceptionnelle avec plus de 5000 photos emmagasinées !!! Mais rassurez-vous, loin de moi l'idée de tout vous relater, un seul *Latania* n'y suffirait sans doute pas. Je vais me contenter de vous narrer les temps forts de notre sensationnelle expédition et, en m'appuyant sur les clichés les plus réussis, de vous montrer quelques admirables spécimens rencontrés ; en d'autres termes, de vous faire partager mes plus beaux coups de cœur de cet épatant voyage.



Lors de notre circuit dans le Nord de la Thaïlande, le Jardin de la Reine Sirikit nous permet de revoir un extraordinaire *Licuala peltata* var. *sumawongii*, un sujet de près de 4 mètres de haut et 5 m de large dont les palmes dépassent les 2 mètres de diamètre ; c'est de loin le plus impressionnant qu'il m'ait été donné de contempler ! À son pied, Christian et Pilou donnent l'échelle de ce géant.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Une allée invitant à la flânerie dans le sublime Jardin de Pilou	2 – Au complexe Horizon, une des nombreuses et somptueuses compositions paysagères
3 – Temple et Grotte de Tubtao, ici les jardiniers ont préféré l'exotisme en plantant <i>Dypsis lutescens</i> !	4 – Au complexe Horizon, de magnifiques <i>Hyphaene petersiana</i>
5 – Devant le Temple de l'Opium le cespiteux <i>Phoenix roebelenii</i> var. <i>Mékong</i>	6 – Autre vue des nombreux <i>Phoenix roebelenii</i> var. <i>Mékong</i> au Temple de l'Opium



À Chiang Mai, il ne faut surtout pas manquer le sublime Jardin de Pilou (relire à ce sujet le Latania n° 29). Quant au complexe touristique Horizon, cet endroit reste pour moi un des plus beaux jardins du monde avec ses superbes compositions paysagères de palmiers autour de ses langoureux plans d'eau, c'est un émerveillement de chaque instant ! Notre escapade dans le Nord nous mène dans le Triangle d'Or au Musée de l'Opium pour voir une espèce remarquable, *Phoenix roebelenii* var. *Mékong* dont la particularité est d'être fortement cespiteuse. Certains pensent qu'il serait à l'origine du dattier nain que nous connaissons tous.

Après ces retrouvailles avec la Thaïlande, nous nous envolons vers Bornéo. Au Sarawak, la visite du Parc National de Bako nous offre la chance de pouvoir rencontrer l'incroyable Joe palm, *Johannesteijsmannia altifrons*. Nous observons également les spectaculaires et très épineux *Eugeissona insignis* et *Oncosperma tigillarum*, ainsi que le curieux *Pinanga rupestris*.



Au Parc National de Bako, il fait très chaud et humide mais la rencontre de notre premier *Johannesteijsmannia altifrons*, un beau bébé de près de 3 m de haut, montre que cela vaut vraiment le déplacement, n'est-ce-pas ?

Le Parc National de Kubah abrite un Palmetum riche d'une centaine d'espèces de palmiers dont un petit et splendide *Pinanga limosa* aux feuilles marbrées étonnantes et l'endémique *Licuala orbicularis* qui est ici commun. On peut citer également : *Areca furcata*, *A. insignis*, *Licuala petiolulata*, *L. bidentata*, *L. sarawakensis*, *Salacca vermicularis*, et des *Calamus*.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Une énorme et splendide touffe d' <i>Oncosperma tigillarum</i> dans le Parc National de Bako	2 – Toujours à Bako, le rarissime <i>Pinanga rupestris</i> curieusement accroché sur un gros bloc rocheux
3 – Dans le Parc National de Kubah les étonnantes feuilles marbrées de <i>Pinanga limosa</i>	4 – Dans le Parc National de Seemengoh, une jolie infrutescence de <i>Pinanga veitchii</i>
5 – Encore à Seemengoh, un <i>Licuala orbicularis</i> en fleur	6 – Toujours à Seemengoh, un magnifique sujet : un <i>Licuala sp.</i> , sans doute <i>L. valida</i>



Avec le Parc National de Seemengoh, nous passons ensuite dans la catégorie supérieure puisque son Palmetum doit comprendre entre deux et trois cents espèces de palmiers. Nous y observons le rotin *Daemonorops cymbospatha* redoutablement épineux, *Areca ahmadii*, *A. borneensis*, *A. dayung*, *A. gurita* Heatubun, *A. jugahpunya*, *A. minuta*, *A. subacaulis*, *Borassodendron borneensis*, *Eugeissona insignis*, *Iguanura elegans*, *I. palmuncula*, *Licuala borneensis*, *Licuala mattanensis*, *L. mattanensis* Mapu, *Pholidocarpus majadum*, *Pinanga auriculata* var *auriculata*, *P. chaiana*, *P. crassipes*, *P. jambusana*, *P. mirabilis*, *P. simplicifrons*, *P. veitchii*, et bien d'autres encore.

Mais le moment le plus fou est celui de la découverte d'une incroyable station de *Licuala cordata*. Il faut savoir qu'il s'agit de mon palmier préféré et, lorsque j'aborde 3 palmiers de plus de 3 m de haut aux feuilles palmées, circulaires et plissées, je pense être devant une espèce inconnue, mais... Waouh !!!... en les examinant attentivement, j'arrive à la conclusion que ce sont bien des *Licuala cordata* très âgés, vu leur taille hors du commun. Ma surprise n'est pas terminée car derrière ces trois premiers individus, le talus attenant est couvert de dizaines d'autres sujets de taille comprise entre 0,50 m et 1,50 m. L'inoubliable spectacle de cette mini forêt comptant au moins une centaine de *Licuala cordata* restera assurément comme mon plus beau souvenir du voyage !!!

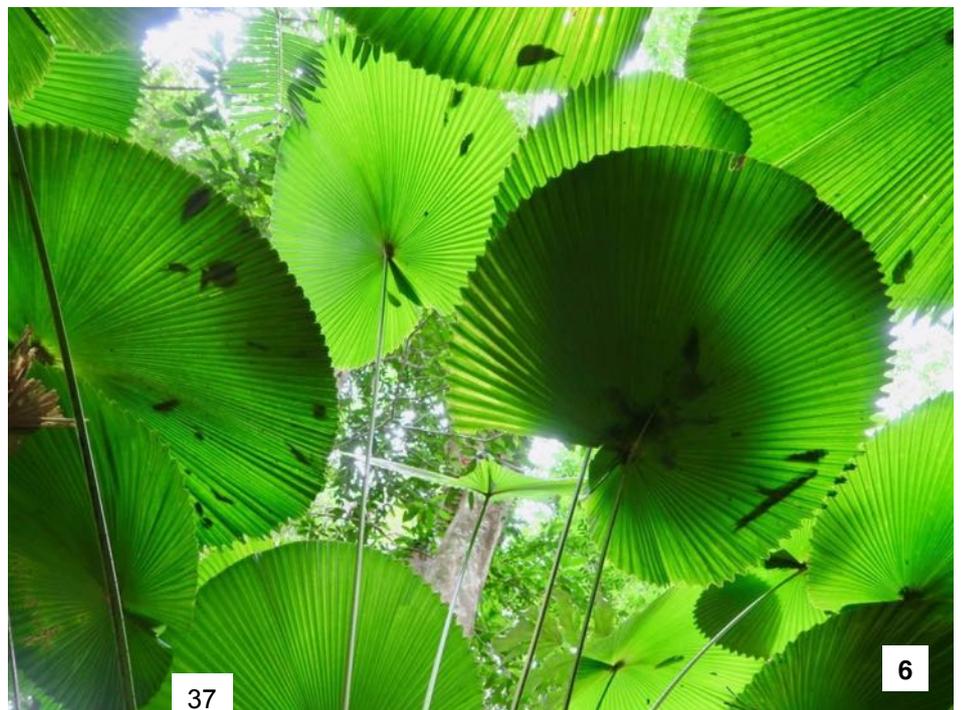


Christian au milieu de cette incroyable forêt de Licuala cordata, une mémorable rencontre !!!

Un peu plus loin, nous faisons une autre belle découverte avec *Licuala mattanensis*. Nombre de collectionneurs connaissent l'extraordinaire *Licuala mattanensis* Mapu, au feuillage marbré exceptionnel, mais je n'avais jamais vu nulle part ailleurs cette variété certes moins spectaculaire mais finalement tout aussi attrayante.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – L'étonnante inflorescence rouge orangé de <i>Licuala mattanensis</i> à Seemengoh	2 – <i>Licuala mattanensis</i> au Parc National de Seemengoh, à la fois très beau et élégant
3 – <i>Borassodendron borneense</i> à Seemengoh	4 – Une partie de la mini-forêt de <i>Licuala cordata</i> à Seemengoh, quel fabuleux spectacle !!!
5 – Ailleurs à Seemengoh, un endémique <i>Pinanga jambusana</i> aux feuilles entières	6 – Toujours à Seemengoh, en contre plongée les feuilles d'un des très grand <i>Licuala cordata</i>



Le dernier temps fort de notre premier séjour au Sarawak est la visite de la pépinière *Malaisiana Tropicals* à Buso. Sur les conseils de John DRANSFIELD, au cours des mois ayant précédé notre voyage, j'étais entré en contact avec Ms. Peter BOYCE, un botaniste de l'université du Sarawak. Le contact avait été des plus chaleureux et c'est ainsi que le matin de notre dernier jour à Kuching (capitale du Sarawak), Peter nous prend à notre hôtel pour nous emmener visiter la pépinière de *Malaisiana Tropicals*. Sur ce site, comprenant une unité de recherche, sont en production 500 000 plants d'ananas, 100 000 plants de bananes, des quantités de plantes carnivores et... d'innombrables plants de palmiers.

La Biennale de l'IPS s'est tenue en 2016 au Sarawak et à Singapour et nous marchons donc sur les pas de ses participants. John m'avait parlé de la fantastique vallée des Joe palm. Peter nous y conduit et c'est un véritable choc visuel et sensoriel ; en effet, plus de 200 *Johannesteijsmannia magnifica* et sans doute autant de *Johannesteijsmannia altifrons* ont été plantés là il y a 22 ans.



Voilà ce que cela donne : c'est tout simplement sublime et grandiose, nous sommes immergés dans une forêt de Joe palm, quelle chance inouïe avons-nous de nous trouver là, dans cet endroit magique et merveilleux !!!

Le spectacle se poursuit avec, entre-autres, la découverte d'un versant planté de centaines de *Licuala mattanensis Mapu* en pleine fructification. Peter nous apprend que les graines de cette espèce vendues chez *Rare Palm Seeds* proviennent d'ici. Vient ensuite la visite des ombrières où s'entassent des milliers de plants de palmiers les plus désirables qui soient : *Johannesteijsmannia*, *Licuala*, *Iguanura*, *Areca*, *Pinanga*, *Arenga*... On aimerait pouvoir emporter quelques échantillons dans nos valises ! Et, pour finir, c'est un arrêt devant une immense touffe de *Cyrtostachys renda* qui nous impressionne beaucoup.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – <i>Johannesteijsmannia magnifica</i> se distingue de <i>J. altifrons</i> par le dessous de sa feuille argenté	2 – Sous les Joe <i>magnifica</i> le bonheur à l'état brut se lit sur mon visage !
3 – Les fructifications des <i>Joe palm</i> sont nombreuses, ici à Buso	4 – Une gigantesque touffe de <i>Cyrtostachys renda</i> de plus de 10m de haut !
5 – Sous les ombrières de <i>Malaisiana Tropicals</i> , des centaines de <i>Licuala mattanensis Mapu</i>	6 – Chez <i>Malaisiana Tropicals</i> , on cultive les <i>Licuala mattanensis Mapu</i> à très grande échelle



Après le Sarawak, direction Singapour. Pourquoi j'adore Singapour ? Parce que je m'y sens bien, en sécurité ; l'urbanisation et la circulation sont ici maîtrisées, et c'est la ville-jardin par excellence. Il faut savoir qu'en 1963, peu de temps après l'indépendance du pays, le Premier Ministre Lee Kuan Yew a décliné son ambition de « *transformer Singapour en une ville avec une végétation luxuriante et un environnement propre pour rendre la vie des habitants plus agréable* ». En 2014, le nombre d'arbres plantés atteignait 1 400 000 et le résultat est vraiment incroyable avec toutes ces routes et boulevards ombragés, ainsi que la présence de nombreux parcs urbains.

Nous commençons notre programme par la visite de l'incontournable Jardin Botanique. La vallée des palmiers y est toujours aussi attachante. Non loin de là, nous explorons un petit jardin où les *Calyptrocalyx* et les *Pinanga* de collection sont nombreux.



Le fameux et mythique coco-fesses, *Lodoicea maldivica* au Jardin Botanique de Singapour. À quand le même au Parc des Palmiers du Tampon qui mérite aussi de posséder un tel joyau ?

Nous partons ensuite à la découverte des *Gardens by the Bay*. Inaugurés en 2012 grâce à 101 hectares gagnés sur la mer, les "*Jardins de la Baie*" recèlent d'innombrables trésors botaniques dont de très nombreux palmiers, parfois rarissimes. Ces jardins sont un modèle en matière de biodiversité et de technologies vertes.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<p>1 – Au cœur du Jardin Botanique de Singapour, de splendides et vénérables <i>Hyphaene dichotoma</i> déchirent le bleu azur du ciel</p>	<p>2 – L'incontournable vallée des palmiers du Jardin Botanique de Singapour</p>
<p>3 – Un merveilleux petit <i>Pinanga disticha</i> avec sa superbe feuille émergente colorée au Jardin Botanique de Singapour</p>	<p>4 – Au Jardin Botanique de Singapour, une exposition internationale d'orchidées de très haut vol, un véritable feu d'artifice de couleurs</p>
<p>5 – <i>Pinanga gracilis</i> d'un beau vert tendre aux <i>Gardens by the Bay</i></p>	<p>6 – Aux <i>Gardens by the Bay</i>, des passerelles offrent une vue plongeante incroyable</p>



Ils comprennent deux immenses dômes, le *Cloud Forest* avec sa cascade de 35 m de hauteur et le *Flower Dome* qui accueille au moment de notre visite une extraordinaire exposition de tulipes.



Sous l'un des deux dômes des Gardens by the Bay, se tient une exposition de tulipes. Au fond à gauche ont été plantés des Jubaea chilensis d'une quinzaine de mètres de haut !!!

Notre intérêt se focalise sur les clés d'identification de deux espèces présentant certaines similitudes (notamment une gaine foliaire très foncée) : le japonais *Satakentia liukuensis* et le fidjien *Neoveitchia storckii* plantés côte à côte, ce qui facilite les observations et comparaisons. Un jardinier du parc nous aide à rejoindre *Adonidia dransfieldii* planté par John DRANSFIELD lui-même en 2016, lors de la biennale de l'IPS, et nous conseille ensuite d'aller voir les hybrides de *Dypsis*, des sujets inconnus et exceptionnels : *Dypsis decaryi x madagascariensis*, *Dypsis leptocheilos x madagascariensis* et, le plus beau des trois, *Dypsis leptocheilos x cabadae*.

En conclusion, ce voyage restera le plus extraordinaire et riche en palmiers que nous avons pu faire, et la découverte des palmiers de Bornéo mérite bien que nous programmions prochainement une nouvelle exploration des parcs et forêts de ce territoire.

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Aux Gardens by the Bay, un <i>Neoveitchia storckii</i> au manchon foliaire noirâtre et, à son pied, un champ de <i>Licuala orbicularis</i>	2 – Un bassin où l'on peut observer à droite des <i>Mauritia flexuosa</i> et des <i>Mauritiella</i> immergés, au fond le mythique hôtel <i>Marina Bay Sands</i>
3 – Aux Gardens by the Bay, les inflorescences de <i>Satakentia liukuensis</i> augurent d'une bonne récolte de fruits	4 – Un joli groupe de <i>Satakentia liukuensis</i> , admirez la coloration des stipes et de la gaine foliaire
5 – Aux Gardens by the Bay, un hybride entre <i>Dypsis leptocheilos</i> et <i>D. cabadae</i> , superbe !	6 – Aux Gardens by the Bay, un autre hybride entre <i>Dypsis leptocheilos</i> et <i>D. madagascariensis</i>



